

Les 2 royaumes

Des collines aux pentes douces d'un vert tendre. De modestes petites maisons bâties en pierre, séparées par de grandes distances. Des lacs bordés de saules aux eaux d'un bleu profond. Voici le tableau charmant du royaume du prince Stéphane. Son château se dresse à l'entrée de la vallée, en amont du village. Le prince a posé son édifice intelligemment, dans la seule dépression creusée par l'ancien cours d'eau qui alimentait le lac où baigne aujourd'hui le village. Cette configuration offre un avantage considérable au prince : il est en première ligne pour les entrées et les sorties du royaume, par sa seule volonté, il peut accueillir, congédier et repousser les itinérants et envahisseurs du royaume. Le château s'apparente à une grande et large enceinte de pierre qui ferme complètement l'embouchure de la vallée. La façade nord, en première ligne du royaume, ne compte que deux ouvertures : le portail, lourdement gardé, et une meurtrière, située dix mètres plus haut, donnant sur la chambre du prince, depuis laquelle il jouit d'une vue dégagée sur les plaines du Nord. La façade sud du château, tournée vers le village, est un peu moins austère. Elle est percée par de larges ouvertures derrière lesquelles des coursives permettent au prince de surveiller son royaume et de communiquer avec les villageois se présentant à lui. La cour du château est ceinturée par de larges arcades qui abritent de nombreuses échoppes où les villageois vendent leurs productions artisanales. Au centre, une large place pavée couronnée d'un préau fait office de halles pour les productions maraîchères. À chaque hiver, Les Halles se transforment en Place des Fêtes où le prince donne de grandioses fêtes pour offrir à son peuple, souvent trop occupés à labourer leurs terres et à consolider leurs demeures, une occasion de se retrouver pour célébrer la fin des récoltes. Une vieille croyance païenne veut que pour avoir un printemps pluvieux, ces

fêtes doivent être généreusement bien arrosées...

Les habitants du royaume sont fiers de leur prince. « C'est un homme d'une grande droiture, toujours prêt à venir en aide au peuple ! ». Les villageois lui confèrent volontiers une partie de leurs récoltes en récompense de sa protection, mais le gentil prince, déjà comblé par sa dévotion envers son peuple, retournait inlassablement les présents à leurs propriétaires.

Le prince Stéphane, contemplant son royaume, chaque matin, et se plongeait dans de profondes réflexions à propos de son abnégation pour son peuple. Cette dévotion le comblait-elle suffisamment ? Selon son premier conseiller militaire, Le Nanterrien, le prince semble donner plus qu'il ne reçoit, et ce qu'il manque à Stéphane, le peuple ne peut lui offrir.



A plusieurs lieues de la vallée du prince Stéphane, en direction du Sud, se dresse les grandes forêts insondables de Bois Pentus, ou demeurent de vieilles légendes empreintes de magie, de bêtes fantastiques et autres ensorceleurs. À la sortie de cette immensité verte, la végétation se raréfie, l'air est plus sec et des plaines habillées d'un rouge cramoisi, dessinent un horizon parfait.

C'est aux confins de ce désert que s'élève le royaume du prince Jérémy. De saillantes montagnes Rocheuses déchirent cet horizon tranquille, baignées de la lumière du soleil, elles illuminent ce vaste territoire comme un phare face à l'océan. Le massif rocheux blanc est constitué de pics affûtés venant percer les rares nuages de cette contrée. Au cœur de cette forêt de pierre, une imposante montagne, étêtée par d'ancestrales forces de la nature, soutien un large plateau sur lequel le prince a bâti sa citadelle.

Ne disposant pas de route praticable pour se rendre au village, une plate-forme élévatrice actionnée par les villageois permet de se rendre aux pieds du royaume. Les denrées produites par les villageois et les marchands transitent également par cet ascenseur capable d'accueillir deux carrioles chargées et leurs chevaux de trait. Au bout

de 30 longues minutes d'ascension, la plate-forme s'immobilise aux pieds d'un colossal portail de chêne finement sculpté de frises illustrées racontant la genèse du royaume. Ce portail, qui s'apparente plus à une arche, marque l'entrée d'un forum circulaire, pavé de mosaïques éclatantes, représentant un mythique serpent ailé. Cette chimère fantastique encercle une fontaine centrale, crachant des geysers d'eau cristalline à plusieurs mètres de hauteur. Tout autour de cette place, sont érigées des maisons hétéroclites et colorées de conception singulière où la population entre et sort en toute liberté. Le forum est vivant, plusieurs attroupements se forment régulièrement autour d'audacieux villageois désireux de partager leur art ou leurs idées. Il n'est pas rare d'assister à des joutes d'esprits entre différents habitants, créant encore plus de tumulte sur cette place déjà très animée.

A l'opposée du portail, à l'autre bout de la place, une étroite avenue étranglée par des commerces et des étales maraîchers, serpente jusqu'au château du prince. Le château est à l'image du royaume : audacieux et inspiré. Ses murs et ses hautes tours sont constitués de livres savamment empilés. Des tableaux enchevêtrés dans les murs laissent passer la lumière et des sculptures viennent renforcer les parties les plus branlantes des fondations. Plus les tours s'élèvent, plus les piles de livres sont désordonnées et donnent une allure ivre à la bâtisse. Au cœur de ce vertigineux désordre littéraire, une terrasse hexagonale, où trône la chambre royale, est protégée par des voiles bariolés et criards filtrant les rayons du soleil et nimbant les appartements du prince de douces lumières colorées.

Du haut de son étrange nid, le prince insuffle à ses sujets sa joie de vivre et sa singularité. Intéressé d'avantage par l'esprit et la nouveauté, il encourage son peuple à faire preuve de créativité pour le royaume.

Le prince est toujours accompagné de son fidèle dragon de Pogonneau - une contrée de légende où seuls les plus braves osent s'aventurer -, une créature immense aux crocs acérés, pouvant déguster un poulailler entier pour son repas, mais qui par la volonté de son maître, se contentait d'engloutir une bonne partie des

productions maraîchères des citoyens.

Les villageois sont des êtres insouciantes joyeux et ouverts, ils aiment leur prince mais gardent toujours une appréhension quant à ses décisions et ses idées farfelues pour le royaume. Que penser d'autre d'un souverain qui a choisi de bâtir sa demeure au bord d'un précipice...

Conscient de sa faiblesse, le prince avait souvent recours aux intuitions d'une chaman des Bois Pentus : La Sagace. Cette femme des bois usait d'exotiques rituels pour aiguiller le prince dans ses décisions pour son royaume.

Malgré les conseils avisés de cette dernière, le prince peinait beaucoup à prendre ses responsabilités, et finissait par entrer dans des iras qui faisaient trembler les tours du château jusqu'aux os des villageois.

Mais lors d'une énième entrevue spirituelle, La Sagace entra dans une transe inhabituelle et révéla au Prince une étrange prophétie :

Tes pensées engluées sclérosées, écartelées, ton palpitant incandescent, bouillonnant, débordant, l'un tu donnes à l'autre et aux autres tu ne devras plus rien !



La rencontre princière

Le ciel est ténébreux ce matin au-dessus du donjon du prince Jérémy. Dededémon, son fidèle compagnon, en profite pour s'exercer à quelques parties de cache-cache au milieu de cette purée noire. La bête malicieuse attendait patiemment dans l'obscurité du ciel pour foncer sur les pauvres agriculteurs, trop affairés à travailler leur terre pour voir surgir ce diable ailé. Habitué par ces jeux facétieux, ces derniers avaient développé un sixième sens pour échapper à l'onde de choc du passage en rase motte de Dededémon. Au moindre courant d'air inhabituel, chaque villageois se recroquevillait en boule sur son lopin de terre en attendant que cet orage démoniaque soit rassasié de divertissement et vaille à de nouveaux jeux. Et aujourd'hui les villageois ne sont pas décidés à jouer avec lui. Dededémon, vexé, retourne se faire consoler par le Prince.

Du haut de son nid douillet, Jérémy, fait les cent pas aux abords du précipice de sa terrasse. Les mots de la Sagace résonnent toujours dans son esprit. Incapable de percevoir le sens caché de cette implacable prophétie. Dededémon tournoie autour du siège princier, cherchant une place dégagée pour atterrir. Il amorce sa descente et en quelques battements d'ailes, se pose à quelques mètres du prince en faisant trembler d'un léger soubresaut. Jérémy sort alors de sa profonde réflexion et se tourne vers son familier avec un air renfrogné.

– Te voilà ! Tu es parti depuis l'aube, j'imagine que le temps était propice à la récréation ? Un contremaître est encore venu se plaindre à ton sujet : les villageois sont las de tes farces. Te rends-tu compte qu'ils ont autre chose à faire qu'à jouer avec toi ?

Le dragon, tout penaud, abaisse sa tête et cherche du museau la main de son maître. Le prince, compatissant, caresse l'épaisse cuirasse du monstre en cherchant son regard. Conscient que son

royaume n'est pas le terrain de jeux idéal pour un animal de cette envergure, il s'agenouille devant les naseaux de la créature.

– Je dois aller voir une amie aux Bois Pentus, et j'aurai bien besoin d'une monture suffisamment courageuse pour traverser ces sombres forêts...

Dededémon pousse alors un gémissement de satisfaction, suffisamment puissant pour créer un écho infini au milieu des murailles de papier du château. La bête trépigne à en faire vaciller la tourelle et abaisse son robuste cou au niveau de son maître pour lui permettre de grimper sur elle.

– Je savais que tu étais le dragon de la situation !

Le Prince s'installe sur le dos de Dededémon, entre deux épines dorsales, et d'un petit coup de talon, fait signe au dragon de s'élancer en direction des Bois Pentus.

Le ciel s'éclaircit au-dessus des plaines désertiques du royaume, et la gigantesque masse noire du dragon se dessine très nettement entre les nuages. Quelques marchands en route pour la citadelle, contemplent médusés la silhouette effrayante de Dededémon passer au-dessus de leurs têtes. Le prince et sa monture arrivent aux abords des Bois Pentus. Le destrier volant perd progressivement de l'altitude et sort de la couche nuageuse pour faire face à une muraille de végétation, marquant la frontière entre le royaume du prince et ces terres insondables. Le Prince pose le pied à terre et contemple la majesté des pins centenaires ; il respire le souffle frais et boisé émanant de ces poumons ancestraux. Il se remémore alors les vieilles légendes de ces forêts, transmises de génération en génération. Dans le cœur de ces bois, trônerait un roi maudit : issue d'une engeance malsaine entre deux démons des temps primordiaux, le seigneur serait à l'origine de la magie qui hante cette forêt. Père des couvées des créatures fantastiques, et commandant des Gardiens : Des colosses endormis cachés dans l'immense labyrinthe de bois, qui anéantiraient quiconque oserait compromettre le règne du seigneur.

Le Prince se tourne vers Dededémon, à la recherche d'un peu de courage. La bête regarde son maître et pénètre en premier dans

les entrailles de la forêt.

– Tu es une brave bête Dendedémon...



A quelques lieues du cœur, de l'autre côté de la forêt, les arbres tressaillent. Un bruit sourd et métallique raisonne dans l'épaisse brume obscure des bois. Telle une colonne de fourmis, des dizaines de carrioles tirées par des chevaux, serpentent sur un sentier étroit. A la tête de ce cortège, le prince Stéphane guide ses sujets dans les méandres humides de Bois Pentus. A sa droite, le Nanterrien observe les abords du sentier, à l'affût de quelques maraudeurs désireux de s'en prendre aux villageois. Tout en gardant l'œil ouvert, il se tourne vers le prince, l'air inquiet.

– Es-tu certain de ce que tu fais Stéphane ? L'éolienne du moulin peut attendre, quelques bons ouvriers endurants auraient suffi à faire tourner les meules. Et on n'est même pas sûr de trouver ton foutu ventre-couillu de je sais plus quoi...

– Ventre-feuillu. Corrige le prince. Et surveille ton langage le Nanterrien. Les ouvriers ont autre chose à faire qu'à tourner des meules à longueur de journée. L'éolienne est sur mes terres depuis plusieurs générations, elle a été construite justement pour éviter d'exploiter nos fermiers. La colonne de transmission qui s'est brisée est en ventre-feuillu, le seul bois capable de supporter la puissance engendrée par les voiles de l'éolienne. Et on ne trouve cette essence de bois que...

– Que dans cette foutu maudite forêt qui grouille de fées anthropophages et de trolls à trois têtes et de ...

– Ton langage... Coupe sèchement le prince.

Le Nanterrien s'abstient de continuer, fronce les sourcils et retourne à sa mission de guetteur. Le prince observe au loin, ralentit peu à peu la cadence du cortège et fait signe au Nanterrien. Ce dernier se tourne alors vers la colonne et d'une voix lourde :

– Stoppez vos carrioles et sortez votre attirail ! On est arrivé !

Devant la colonne, un arbre monumental éclipse tous les autres.

Large d'au moins douze mètres, ses racines sculptent la clairière au milieu de laquelle il trône. Le prince s'avance le nez en l'air, évaluant la hauteur du sujet.

– Amenez les scies et les haches. On va prélever un peu de sa force à ce géant...

Les équipes s'affairent. Chacun connaît sa mission, les élagueurs arrivent en premier au pied de l'arbre, munis de cordes, ils escaladent le colosse jusqu'à atteindre les premiers branchages. De là ils harnachent solidement une échelle de corde et commence à installer une plateforme suspendue sur laquelle les bûcherons viennent se positionner pour démarrer la coupe.

Le prélèvement dure plusieurs heures. Pendant ce temps, les autres paysans s'affairent à bourrer les carrioles des innombrables branches du Ventre-feuillu tombées au sol. La branche la plus frêle de ce mastodonte suffirait à étayer le plancher d'une grange.

Le prince, observe silencieusement le travail. Il entend un premier « crac ». Puis un deuxième. Il se dresse et brandit ses mains :

– Stooooop ! Tout le monde s'écarte !

Les ouvriers s'exécutent, et rapidement, un vide de trente mètres se dessine devant l'arbre. Les craquements se succèdent et s'intensifient pour ne former qu'un seul et énorme grincement strident. Des énormes incisions dessinées par les bûcherons, jaillit doucement une portion monumentale de bois de vingt mètres de haut sur deux mètres de large. Elle penche de plus en plus et se détache brutalement pour tomber lourdement au sol dans un fracas retentissant qui fait trembler le sol sous les pieds de l'expédition.

Un nuage de vapeur et de lichen éclabousse les ouvriers qui explosent de joie devant la chute de ce majestueux pilier.

Le prince contemple le mat, satisfait. Le Nanterrien partage sa joie et son soulagement avec les villageois, peut-être plus heureux de quitter ce bois maudit que du travail accomplis. C'est à ce moment-là que le prince entend un nouveau craquement, bien plus intense que les premiers.



Dendedémon progresse au sol à présent, au côté de son maître, ses yeux roulent dans leurs orbites face à tant d'émerveillements ; des ruisseaux phosphorescents peuplés d'étranges batraciens ; de bêtes cornues apeurées à la vue du si dangereux dragon (si elles savaient que la seule chose que voulait Dendedémon, c'était jouer à cache-cache. Le Prince arrive bientôt dans le marais de la chamane, il reconnaît les fétiches vaudous logés dans les alcôves naturelles des racines entremêlées. Ces petites figurines cousues de morceaux d'étoffe disparates rembourrées de paille, sont de véritables sentinelles prêtes à donner l'alerte en cas de visiteur indésirable. Elles sont dotées de deux grands boutons ensorcelés à la place des yeux. Au travers d'eux, la chamane est capable de démultiplier sa vision tout autour de son domaine. A l'approche du Prince et de sa monture, un fétiche niché dans le creux d'un arbre, s'anime.

– Hep toi là-bas ! T'aventures pas plus loin et détourne ton chemin ! Sinon de ma magie j'vais m'servir comme gourdin !

Le fétiche vaudou marque un temps et dévisage les deux aventuriers.

– Mais c'est toi mon bon prince ! Pardon pour l'accueil mais la forêt grouille de malfrats en ces temps. Je vois que tu as amené ta bête ! ça va mon Dend'démon ?

Le dragon glousse un petit cri aigu à l'appel de son nom.

– Allez suivez le lutin empaillé il va vous conduire à moi !

Les deux compères emboîtent le pas du petit fétiche vaudou qui saute de branche en branche en sifflotant un air enjoué. Bientôt ils débouchent sur une clairière où est érigée une mesure faite de pierres et de tentes. Le marais est plus sec aux abords de la maison ; l'air est plus chaud et des rayons de soleil traversent l'épais manteau végétal des bois. Tout autour de la maison, des roches sculptés représentent des effigies féminines ; des totems animistes ; ou plus simplement, des plans de culture d'herbes médicinales ou décoratives.

Dans l'embrasement de la porte, la Sagace attend le Prince.

– Mais que fais-tu si loin de ton perchoir mon cher prince ? Es-tu à la recherche d'une nouvelle chimère pour ta ménagerie ? Ton lézard géant ne te suffit plus ? Elle regarde du coin de l'œil

Dededémon avec un sourire malicieux. Le dragon fait mine de ne rien avoir entendu et préfère aller se prélasser dans le bassin naturel du marais baigné de lumière.

– Non je te rassure mon dragon me suffit amplement. En fait c'est toi que je viens voir. Depuis ta dernière venue au château, tes propos me hantent et je n'arrive pas à interpréter ta prophétie.

La chamane, le regarde avec compassion.

– Es-tu venu pour que moi j'interprète cette prophétie ? Mon pauvre ami, sais-tu que moi-même je n'ai aucun souvenir de la moindre parole que j'ai prononcé ce jour-là ?

Le Prince fronce les sourcils et reste silencieux. Elle lit dans son regard son incompréhension.

– Vois-tu mon prince, j'ai hérité mes dons de magicienne d'une créature de la forêt. Un jour que je me promenais à la recherche d'une plante pour soigner les verrues, j'ai entendu un chant gracieux. La plus belle mélodie que ces bois n'aient jamais entendue. J'ai suivi ce chant et j'ai découvert trois statues de femme. Enfin je croyais que c'était des statues, les pauvres femmes étaient en réalité pétrifiées. Mais bien que leurs corps ne puissent se mouvoir, leurs esprits et leurs cordes vocales étaient toujours intactes. A mon approche, les trois sœurs de pierre se turent. La plus jeune d'entre elle prit la parole.

– Bienvenue étrangère. Notre chant t'a guidé jusqu'à nous ?

La cadette prit la parole.

– Nous chantons dans ces bois depuis des temps immémoriaux...

L'aînée poursuivit.

– C'est le prix à payer que nous avons choisi pour figer dans le temps notre splendeur. Bien mal acquis, car nos âmes sont depuis entre les mains de la Gardienne des esprits.

La benjamine s'adresse à nouveau à la chamane.

– La Gardienne est garante de nos âmes, mais leurs libertés nous appartiennent. Nous pouvons les faire vagabonder où bon nous semble. Et je suis lasse de cet immobile paysage. Toi qui dialogues avec les esprits, serais-tu prête à m'accueillir en ton sein ? En échange, tu jouiras d'une perception nouvelle du monde des

âmes, tu pourras interroger les esprits de la nature et voir l'avenir.

Cette perspective me tenta je dois l'admettre. Aussi je consentis à la jeune statue de pierre de partager mon corps.

L'aînée des trois sœurs, Savanse, écoutait patiemment et s'adressa à sœur.

– Galane, je redoutais ce moment. Tu es trop jeune pour rester enracinée dans ces bois.

La cadette, Litanaa, ne partageait pas la même compassion que Savanse.

– Galane ! Nous avons passé tant d'années ensemble à chanter dans ces bois, je ne pourrais me résoudre à te voir partir...

La jeune sœur, malgré qu'elle soit pétrifiée, semblait prête à sortir de sa torpeur et à s'arracher à ces bois.

– Chamane, mon choix est fait. A compter de cet instant, je partagerais ton corps. Adieu mes sœurs bien-aimées, continuez à remplir ces bois de votre douce mélodie.

Et la jeune Galane se tut. Je sentis soudain une énergie nouvelle envahir mon corps, un flux doux et frais me traversa des pieds à la tête. Et je perçus alors la présence de Galane en moi. J'abandonnai alors Litanaa et Savanse, qui chantaient une ode mélancolique à la mémoire de leur sœur.

La chamane ne dit plus un mot, émue par ces souvenirs. Elle relève alors la tête et s'adresse au prince.

– Depuis ce jour, je vis en symbiose avec elle. Elle m'a offert ses pouvoirs mais elle garde sa liberté. Je suis incapable de communiquer avec elle. L'état de transe auquel tu as assisté, je le dois à Galane, c'est elle qui interroge les forces de ce monde et m'utilise comme vaisseau pour annoncer ses prophétiques paroles.

Le prince, qui a écouté l'histoire avec beaucoup d'attention, prend une grande respiration.

– Alors c'est la Gardienne des esprits qui contrôle l'âme de Galane ?

– Exactement. Si tu veux lui parler, tu dois trouver cette Gardienne. On l'appelle « La Chrysalide ». Elle repose sous le pied d'un arbre primordial de la forêt, le ventre-feuillu. Mes fétiches vont

te conduire à elle. Mais je t'avertis mon prince, la Chrysalide est une créature ancestrale et caractérielle qui n'aime pas être dérangée.

La Sagace appelle ses fétiches qui accourent des quatre coins du marais. Elle semble chuchoter quelques indications et les petites poupées se mettent en marche en file indienne en direction du bois. Le prince sort Dendedémon de sa baignade et suivent la petite troupe en quête de la Chrysalide.



Après le fracas assourdissant, la terre se met à trembler sous les pieds du prince Stéphane et de ses sujets. Les bûcherons acrobates voltigent dans les airs et s'accrochent maladroitement à l'échelle de corde qui se balance dangereusement. Les chevaux s'agitent sur ce tonnerre tellurique et s'arrachent à leurs carrioles pour s'enfuir dans la forêt. Le sol commence à se déformer et se déchirer en deux sous les yeux effrayés de l'expédition. Le Nanterrien attrape le prince et l'entraîne derrière une énorme racine à l'abri du gouffre qui se forme sous leurs yeux. Le prince assiste au réveil d'une force de la nature. Le tumulte se calme peu à peu. La terre ne tremble plus et un souffle profond, une respiration, semble émaner du fond du cratère. Le prince décide de s'avancer au bord du précipice. Il y découvre un énorme cocon, jaune d'or et translucide. La chose doit faire trois fois la taille d'un homme. Une lumière interne brille au rythme du souffle de la créature, tel un battement de cœur. Le cocon s'illumine alors et une voix féminine et caverneuse se fait entendre.

– Mmmmmmmmmh ... Humain fou ... Ventre-feuillu saigner...
Qui être Humain Chrysalide... tuer ?

Stéphane est paralysé. Il cherche le regard de son conseiller. Ce dernier ne sait pas quoi lui dire et reste muet. Le prince prend une profonde respiration et déterminé, répond à la créature.

– Je suis le prince Stéphane, c'est moi qui ai blessé l'arbre. J'avais besoin de lui pour réparer mon éol...

– Prince être fou... Prince devoir mourir... La lumière de la Chrysalide vire au rouge.

Le Prince sent le courroux de la Chrysalide grandir. Impuissant, il s'agenouille en soumission devant cet être surnaturel.

- Je ne voulais pas ... faire saigner l'arbre. Je suis désolé pardonne mon ignorance. Que puis-je faire ?

- Prince devoir mourir... ..

La Chrysalide ne dit plus rien. Sa couleur change à nouveau. Des flashes bleus irréguliers sortent du cocon. La lumière rouge revient en réponse de manière saccadée et énergique. Un dialogue lumineux semble être à l'œuvre dans le cocon. Au bout de quelques instants de silence, la Chrysalide repasse au jaune d'or.

- Mmmmmmmmh... .. Mes esprits s'agiter... .. Pas d'accord...Chrysalide écouter esprits...Chrysalide devoir être sûr...

La Chrysalide recommence son dialogue lumineux.

- Mmmmmmmmh... .. Esprit être sûr... ..

- Prince important... .. Mais Chrysalide vouloir défier prince...

Le prince Stéphane est déconcerté. La chose semble prête à le laisser en vie.

- Défis-moi ! Je t'en prie.

- Mmmmmmmmh... .. Prince devoir prouver valeur...

Prince répondre... .. trois questions...

- Je suis prêt...

- Mmmmmmmmh... .. Prince ... Choisir réponse... ..

Pouvoir... .. ou Devoir ?

Stéphane fronce les sourcils. Il ne s'attendait pas à pareille question. Il prend quelques instants et répond.

- Le devoir.

Le cocon se nimbe d'une lueur verte.

- Mmmmmmmmh Autre question Prince

Écouter... .. ou Entendre... .. ?

- L'écoute.

Le cocon brille à nouveau d'une lumière verte.

- Mmmmmmmmh..... Dernière question..... Prince.....

Aimer... .. ou Être aimé... .. ?

Le prince ne répond pas. Il hésite. Il se tourne alors vers son conseiller, le Nanterrien. Ce dernier s'approche et lui murmure à

l'oreille.

– Tu dois t'écouter.

Stéphane se tourne vers Chrysalide. Il suit les conseils du Nanterrien, s'assoie au bord du ravin et ferme les yeux. Après de longues minutes, il se décide à répondre à la Chrysalide, qui attendait patiemment.

– Aimer... et ... Être aimé.

La Chrysalide s'illumine à nouveau. Elle passe cette fois du vert au blanc intense.

– Mmmmmmmmmh... ... Esprit raison... ... Chrysalide laisser Prince vivre... ... Prince important... ... Mais Prince arrêter faire saigner arbre... ... ! ... Mmmmmmmmmh Humain autre venir... ... Chrysalide entendre... ...

Des voix se font entendre aux alentours de la clairière. La petite troupe de fétiche entre dans la clairière en chantant.

*Dans les Bois Pentus, y a des gens qu'ont vu,
Des lézards volants et des princes barbus,
Dans les Bois Pentus, y a des farfelus,
qui parlent aux esprits et à des statues,
Dans les Bois Pentus, y a des princes perdus,
qui suivent des pygmées cousus de tissu,
qui veulent se barrer de ce trou perdu,
car les Bois Pentus, on en a plein l'c...*

Le Prince Jérémy pénètre à son tour dans la clairière en se bouchant les oreilles.

– Mais par pitié arrêtez avec cette maudite chanson ! J'aurai du vous faire coudre la bouche par la chamane !

Dededémon ferme la marche et pousse un rugissement de soulagement à l'arrêt de ce refrain entêtant.

La petite équipe se retrouve alors nez à nez avec le restant de l'expédition du prince Stéphane. Ce dernier, surpris par ce chahut, s'avance prudemment, l'arme au poing.

– Qui va là ?

Les fétiches vaudous prennent peur à la vue de la lame tranchante du prince et courent se réfugier derrière sous l'énorme ventre du dragon. Le prince Jérémy s'avance alors à son tour, pas à pas, en observant avec circonspection le théâtre étrange qui se déroule devant lui. Il fait face à Stéphane, le dévisage un instant, et se présente.

– Je suis le Prince du Royaume des Rocheuses du Sud, Jérémy. En quête du Ventre-feuillu. Je crois que nous avons été devancés de peu... ?

Le prince Stéphane, regarde à son tour son alter ego des montagnes. Ne sentant pas de danger, il abaisse sa lame.

– Prince Stéphane, des Collines du Nord. Nous allions quitter cette clairière, notre présence n'est pas la bienvenue ici. Je te conseille d'en faire de même prince.

– J'ai fait un long chemin pour arriver jusqu'ici. Je cherche la Gardienne des esprits, la Chrysalide. J'ai des questions à lui poser.

– C'est plutôt elle qui pose des questions ! Rétorque le prince Stéphane avec un air amusé.

– Tu l'as rencontré ?

– On peut dire ça. Elle est ici, au fond de ce ravin. Elle m'a laissé partir au prix d'un étrange interrogatoire. Je te conseille de partir Prince, cette créature irradie de puissance. Même ton dragon ne s'y froterait pas. Dit-il en regardant le reptile avec défiance.

Jérémy observe la cicatrice du gigantesque arbre, puis, choisissant de ne pas écouter les recommandations du prince, s'approche du cratère de la Chrysalide. Il contemple la créature, elle respire d'une lumière argentée.

– Es-tu bien la Gardienne des esprits ? Peux-tu m'offrir ton aide ? Je dois parler à l'esprit de Galane ! Elle est avec toi ? t'a confié son âme il y a bien longtemps déjà en échange de son éternité.

Le cocon se met à briller d'un jaune vif.

– Mmmmmmmmh... ... Prince Humain... ... Trop questions poser... ... Chrysalide Dormir besoin... ...

Le Prince Jérémy, perd patience.

– Je t'en prie Ancienne ! Appelle Galane pour moi !

– Mmmmmmmmmh... .. Galane déjà partir... .. Chrysalide écouter Galane... Chrysalide devoir fait... ..

– Je ne comprends rien !

– Mmmmmmmmmh... .. Aimer... et... .. être aimé... .. Aimé.... et Être-aimé... ..

Le Prince Stéphane observe la scène et songe aux mots prononcés par l'Ancienne. Les mêmes mots qu'elle lui avait dits auparavant. Le prince Jérémy s'énerve devant tant de mystère.

– Galane ! Galane ! Réponds-moi ! Qu'as-tu voulu me dire ? !

La Chrysalide change à nouveau de couleur. Elle irradie d'un rouge intense et palpitant.

– Mmmmmmmmmh... .. Chrysalide entendre... ..murmure sombre... .. Princes partir... .. Dangereux murmures... .. PARTIR !

Dededémon semble inquiet. Il perçoit une menace et s'agite. Les fétiches s'enfuient de sous son ventre et partent se réfugier dans la forêt. La Chrysalide fait alors tressaillir la terre.

– PARTIR !

Dededémon rugit. Tel un cheval en furie, il se dresse sur ses pattes arrière et déploie ses ailes en rugissant de terreur. Dans le chaos, il renverse son maître, déjà déséquilibré par les secousses sismiques, qui chute au fond du cratère. Il s'agrippe maladroitement à une racine et voit son dragon en furie prendre son envol dans la clairière en poussant des rugissements de peur.

– Dededémon !!!

Mais déjà une autre secousse se fait ressentir sous ses pieds. La Chrysalide disparaît lentement sous les racines du ventre-feuillu dans un vortex de sables mouvants, laissant le prince Jérémy pendu à sa racine. Une ultime secousse fait lâcher prise au prince. Il ferme les yeux en attendant sa chute mais sent une main robuste lui attraper le poignet. Le prince Stéphane rattrape Jérémy in extremis et l'extirpe de son piège.

– Il faut partir vite ! Ordonne Stéphane à Jérémy.

Mais déjà un murmure menaçant raisonne dans la clairière. Il n'y a plus âmes qui vivent aux alentours, toutes les créatures se sont

enfuiés et il ne reste que les deux princes au pied de ventre-feuillu.

– D'accord partons vite ! Répond Jérémý.

Les deux princes s'enfoncent alors dans les bois le plus loin possible de ce murmure menaçant...



La fuite du dragon

La terre bouge. Les entremêlas de racines semblent s'animer aux sons des murmures caverneux émanant du cœur impénétrable de la forêt. Le long et glaçant râle est sourd, presque imperceptible à l'oreille, mais sa puissance est telle que ses vibrations font tressaillir tous les habitants de ces bois.

Les arbres millénaires du cœur de la forêt se balancent en rythme désordonné, laissant choir leur vieux feuillage à terre. Une pluie lente et virevoltante brunâtre tombe à travers les bois. Du fond noir et abyssal de Bois Pentus, une force surnaturelle s'est réveillée. Elle souffle un vent profond qui fait trembler la terre et chuchote aux oreilles de chaque être vivant qu'elle trouve sur son passage des mots démoniaques. Un cervidé tombe sous l'emprise du vent sonore. Il se fige, comme s'il avait surpris un prédateur à l'affût. Le murmure traverse ses oreilles toutes dressées, et après quelques instants d'immobilité, l'animal ferme lentement les yeux. Le murmure s'éloigne. Le cerf reste figé, il semble plongé dans un profond sommeil. Mais peu à peu, ses pattes se dissipent, deviennent translucides, jusqu'à s'évanouir complètement. La bête semble flotter dans les airs telle un spectre. Le maléfice commence à s'étendre au reste de son corps, en remontant progressivement. La faible lumière qui traverse les arbres traverse maintenant la silhouette du cerf qui s'efface lentement. Il ne reste bientôt que la tête et les bois de l'animal. La vie du cerf semble s'éteindre, il reste pourtant sagement immobile, les yeux paisiblement fermés. Après de longues minutes, le cerf semble s'être vaporisé. Plus de trace de l'animal.

Le zéphyr continue sa route, tel une charge de cavaliers invisibles, en faisant tout tressaillir sur son passage. Dans son sillage, le murmure insidieux laisse une traînée maudite qui fait disparaître peu à peu la présence de toute vie dans la forêt. Le murmure arrive bientôt à la clairière du Ventre-feuillu.



Les 2 princes continuent leur fuite. Ils progressent hors des sentiers en direction opposée du murmure. Stéphane ouvre le passage, il galope à toute vitesse en fendant l'air avec son épée pour frayer un chemin à son alter ego moins aguerris. Le prince Jérémy suit tant bien que mal Stéphane, il trébuche à la moindre racine saillante, s'érafle les bras à travers les ronces et sème des lambeaux de tissu de sa tunique tel un petit poucet. Il est exténué. Cela fait maintenant quinze bonnes minutes qu'ils détalent dans les bois et il peine à retrouver sa respiration.

– Je t'en prie Prince ! ... Ralentis ! On l'a semé c'est sûr !

Le Prince Stéphane jette un œil derrière lui et après une petite hésitation, commence à ralentir la cadence. Une fois au pas, il rengaine son épée et se tourne vers Jérémy en continuant à marcher à reculons.

– On n'entend plus ce bruit atroce. Tu as raison. Il constate que Jérémy transpire à grosses gouttes. Visiblement moins endurant que lui, il fouille dans sa besace et en sort une outre bien remplie.

– Bois cher Prince. La route est encore longue jusqu'à mon village. Je ne tiens pas à te ramener en décomposition.

Le prince Jérémy s'arrête brusquement. Il s'assoit sur une vieille souche et reprend ses esprits peu à peu. N'ayant plus la force de parler, il quémante de la main la gourde à Stéphane. Ce dernier s'approche un brin amusé et lui offre son eau. Après une longue descente revigorante, le prince Jérémy se relève, encore un peu essoufflé.

– Tu sais où on est au moins ? On a fui comme des lapins à travers les bois, comment penses-tu retrouver ton royaume ? Et d'ailleurs pourquoi veux-tu m'amener là-bas ?

– On a fui en direction du nord-est, j'ai reconnu les marques de mes éclaireurs sur certains arbres durant notre course. Ils entaillent les arbres que les bûcherons doivent abattre. Mon royaume n'est plus très loin et c'est trop risqué de revenir sur nos pas maintenant...

Jérémy n'écoute plus le prince, il vient soudainement de se

rappeler la fugue de son dragon.

– Pas question de quitter la forêt sans Dededémon ! Je dois retourner le chercher...

– Ton... Dededémon, il ne va pas retourner tout seul à ta cité ?

– Je ne crois pas non. Je ne l'ai jamais vu dans un tel état. Il avait peur... Qu'est ce qui peut effrayer un dragon ? Je n'imagine même pas... S'il a paniqué il peut être n'importe où... Mais il se terrerait probablement dans un abri, une caverne...

Le prince Stéphane réfléchit un moment.

– Il y a bien les grottes de Pérétos. Elles sont à l'est. La sente nous fait passer trop près du cœur mais on pourrait s'y rendre par la rivière. Mes pêcheurs m'ont parlé d'un embarcadère pas très loin d'ici...

– Alors qu'attendons-nous ? Quelle direction prend-on ? Mais attends un peu... Les villageois qui étaient avec toi ? Tu ne retournes pas les chercher ?

– Mes hommes connaissent bien les bois, et nos règles sont claires en cas de débâcle tout le monde se réfugie derrière les murailles du château. Allons trouver ton ami mon Prince...

Jérémy un peu gêné, acquiesce d'un hochement de tête. Les deux princes continuent leur route en direction de l'embarcadère.



Au cœur des Bois Pentus, le murmure n'est pas rassasié et continu son festin d'âmes. Il entame un requiem funeste pour attirer de plus grosses proies. Le souffle devient chaud et saccadé. Au rythme de la brise qui chuinte entre les arbres, le murmure devient chant.

*Si les arbres sont le sang, des Bois Pentus je suis le cœur,
Si la sève est son encre, de sa vie j'en suis l'auteur.
Né maudit sur cette terre, mon reflet est une torpeur,
Condamné à l'ignorance, la solitude je pris pour sœur.
Depuis, cette forêt je la hante, j'y insuffle ma rancœur,
A travers son branchage, je souffle un air vengeur.*

*Du vent chantant né le tourment, la souffrance et la stupeur.
Sentez-vous cet air sifflant qui vous susurre un son charmeur,
Une envoûtante mélodie que vous suivez avec ardeur ?
Soyez sans craintes et sans peurs, et contentez votre seigneur,
Serviteurs dont j'ai horreur : obéissez à ma douleur !*

Ce chant funeste émane d'une sombre forteresse en ruine envahit par des racines calcifiées. De hauts remparts de roche calcinées cerclent un îlot sur lequel repose le roi maudit. La tanière du seigneur est protégée par un lac aux eaux noires et profondes à l'aspect huileux. Le bassin du lac trace un cercle parfait au milieu des bois, vue du ciel, il dessine un œil ténébreux d'où jaillissent des nervures qui sillonnent les bois alentours. Aucune vie de quelque sorte ne semble habiter ces lieux. La seule trace de mouvement perceptible est le souffle qui balaie le lac et crée des ondées épaisses à sa surface. Personne n'a jamais encore osé pénétrer dans ses contrées lugubres, autrefois luxuriantes et en osmose avec la nature. Le mal qui ronge ici ôte toute forme de vaillance et n'instaure qu'un climat de peur et d'angoisse.

Mais la plainte lugubre attire de nouvelles âmes égarées. Des chimères résistantes aux murmures du roi cèdent sous la magie de ses paroles maudites. Deux flammes bleues avancent vers les rivages du lac. A leur passage, elles nimbent les alentours d'un aura azur et scintillant. Elles pénètrent aux abords du lac et s'arrêtent au pied de l'eau. C'est un couple de Fureloup. Animé par la volonté de La Mère Licande, gardienne de la faune, Les Fureloups sont des créatures d'une grande beauté et douées de sagesse. Ils veillent à garder l'équilibre des groupes sociaux de la forêt. Au départ de leur crâne, en suivant l'épine dorsale, ils arborent fièrement une crinière de flamme d'un bleu glaciale. Elle se termine par un panache nerveux en guise de queue, laissant sur leur passage des petits feux follets évanescents. D'ordinaire un Fureloup naît blanc. Au fil du temps, son pelage vire au noir à mesure que ses flammes grandissent. Ce couple-là entre probablement dans sa cinquantième année et la noirceur de leur robe est telle qu'ils ne semblent être qu'ombre. Les

Furelous sont des êtres au comportement social très développé. Une fois que le mâle et la femelle se sont trouvés, ils ne se quittent plus et vouent leur existence à l'éducation de leur petit et à l'équilibre de la chaîne alimentaire des Bois. Leur fidélité n'a rien à envier à celles des Hommes.

Le mâle Fureloup avance le premier. Avec hésitation, il pose une patte sur l'eau froide du lac. Elle ne s'enfonce pas. Le loup s'avance, bientôt suivi par sa compagne, et tout deux marchent sur le lac, sans sombrer dans ses abysses. Leurs crinières déposent un reflet lumineux chancelant sur les ondées de leurs pas, et à travers les ténèbres épaisses de la nuit, ils sont les premières lueurs de vie à pénétrer dans l'ancre du roi maudit.

Arrivée au milieu du lac, la femelle Fureloup s'arrête. Elle a dressé ses oreilles et écoute le chant du vent qui émane de la forteresse. Son compagnon s'arrête à son tour et se tourne vers la femelle. Elle regarde la grande tour dressée au centre de l'enceinte fortifiée, calmement. Au rythme lancinant du requiem, elle tombe dans un profond sommeil éveillé sous le regard inquiet de son mâle. Et peu à peu, la louve sombre dans les eaux abyssales du lac, sans lutter. Le mâle pousse des gémissements et essaie de tirer sa compagne hors des eaux en la saisissant délicatement par la nuque avec sa gueule. Mais la louve est un poids mort, elle continue de s'enfoncer progressivement. Le mâle se met à hurler et à grogner après le souffle insaisissable de la forteresse, il tourne autour de sa compagne et la regarde impuissant sombrer dans l'abîme. La louve a totalement disparu. Le mâle est assis sur l'eau, le regard plongé dans les eaux profondes, et entame un chant déchirant qui résonne contre les murs épais de la forteresse. En réponse, le souffle se fait plus fort, et le chant du roi arrive aux oreilles du Fureloup. Il n'oppose alors aucune résistance, abaisse les oreilles, ferme les yeux et attend patiemment de rejoindre sa belle au fond du lac.



Les deux princes arrivent à l'embarcadère. La nuit est tombée sur

la forêt. Une petite lanterne fixée sur le ponton les guide à travers les hautes herbes des berges de la rivière. Le prince Stéphane part devant et trouve une barque attachée au ponton.

– Elle est encore en état. Je ne sais pas depuis combien de temps cet embarcadère n'a pas servi.

Il saisit les rames cachées par des roseaux, vérifie leur solidité et grimpe dans la barque.

– Tu viens prince ?

Jérémy, se saisit de la lanterne, s'approche et lève un pied, quelque peu hésitant. Encore le terrain d'un jeu dont il ne connaît pas les règles. Stéphane comprend vite et tend la main au prince. Jérémy saisit sa main et maladroitement passe un pied dans la barque. Il s'élançait un peu trop vite et perd l'équilibre.

– Hééé... !

– Et je te tiens. Stéphane rattrape Jérémy qui était à un cheveu de passer par-dessus bord.

– Et... merci Stéphane. Ce dernier l'assoit délicatement au fond de la barque, détache les amarres et écarte la barque de la berge à l'aide d'une des rames. Une fois au milieu de la rivière, il commence à manœuvrer et assis en face de Jérémy, donne les premiers coups de pagaies en direction des grottes de Pérétos.

– C'est la première fois que tu navigues en barque ?

– C'est la première fois que je me retrouve sur l'eau.

Le Prince Jérémy observe les berges qui avancent d'un œil inquiet. Il détourne le regard vers Stéphane et le découvre en plein effort. Le Prince a les épaules larges et ne manque pas de muscles. L'exercice ne semble pas lui fournir la moindre difficulté.

– Nous atteindrons les grottes dans deux ou trois heures si je garde le bon rythme.

Jérémy est perplexe.

– Tu vas tenir tout ce temps ? Bien sûr je pourrais toujours te relayer, mais nous arriverons au petit matin...

Stéphane sourit. Ça ce n'est rien pour moi. Mais c'est la falaise que nous devons escalader juste après qui m'inquiète un peu.

Jérémy perd ses couleurs. Une falaise ? Tu me dis ça maintenant ?

Mais je n'ai jamais esca...

– Je plaisante prince ! Stéphane est très fier de sa raillerie. Un large sourire se dessine sur son visage et il éclate de rire. Si tu voyais ta tête !

Le Prince Jérémy bien que soulagé, marque sa vexation par un haussement d'épaule et détourne le regard. Mais Stéphane ne s'arrête pas pour autant de rire à en perdre son souffle. Le rire communicatif du Prince finit par dérider Jérémy qui échange un bref regard colérique trahit par un sourire en coin. Et ils se retrouvent tous les deux à rire à n'en plus finir, la barque portée par le seul courant de la rivière.



La nuit est claire ce soir-là. Au-dessus du cours d'eau qui berce doucement les Princes, une rivière d'étoiles dessinée par les arbres se dévoile peu à peu. Le Prince Jérémy s'est installé confortablement pour admirer le spectacle. Il se laisse bercer par le flot de la rivière et le bruit monotone des rames qui glissent et soulèvent l'eau délicatement. Son esprit s'évade, il oublie pendant un instant le sauvetage de son compagnon ailé et se remémore la rencontre avec la Chrysalide.

– Stéphane. Avant que la terre ne se mette à trembler dans la clairière, l'Ancienne a dit quelque chose d'étrange.

– Aimer et être aimé...

– C'est ça ! Aimer et être aimé. Et j'ai beau chercher, je n'en comprends toujours pas le sens.

Le Prince Stéphane, ralentit un peu la cadence de sa rame. Et songe à son tour à cet instant.

– Qu'es-tu venu chercher auprès de l'Ancienne ? Tu voulais parler à « Galane ».

Jérémy hésite. Cette confession lui seul la connaît, pas même la prophétesse ne s'en rappelle. Il regarde Stéphane droit dans les yeux, pendant plusieurs secondes.

- Ma conseillère spirituelle m'a fait une prédiction il y a quelques jours. Il se remémore ces paroles, et comme sous l'effet de l'hypnotisme, récite la prophétie.

- Tes pensées tourmentées, ton cœur bouillonnant... l'un tu donnes à l'autre et aux autres tu ne devras plus rien...

Le Prince Stéphane, analyse l'étrange récit. Tous deux ne parlent plus, en proie à la réflexion. Stéphane rompt le silence.

- Et Galane qui est-ce ?

- Une âme de la forêt qui est le véritable auteur de la prophétie. Ma conseillère, une chamane de la forêt, l'abrite en elle. Les âmes sont gouvernées par l'Ancienne, la Chrysalide. En la rencontrant j'espérais pouvoir communiquer avec l'âme de Galane. Mais l'Ancienne a dit : Galane déjà parti... Il regarde Stéphane et perçoit dans ses yeux une gêne. Son esprit s'éveille. Tu sais quelque chose à son sujet ! Tu étais là avant moi, tu as déjà parlé à l'Ancienne !

- Je ne suis pas sûr... la Chrysalide nous a menacé de mort moi et mes hommes. Mais quelque chose, je pense qu'elle parlait à une âme, semblait en désaccord avec elle. Et au prix d'une série de questions servant à prouver ma valeur, elle décida finalement de nous laisser sains et saufs. Il prend une respiration et confie les dernières paroles de l'Ancienne. Sa dernière question... elle m'a demandé de choisir entre « aimer » ou « être aimé ». Les mêmes mots qu'elle t'a confiés.

- Et qu'as-tu choisi ?

- Les deux. Et elle me laissa la vie sauve. Le Prince Stéphane se plonge à nouveau dans ses réflexions. Jérémy, crois-tu qu'il y ait un lien entre ta prophétie et cette énigme ?

- Si c'est le cas, c'est que tu as un rôle à jouer là-dedans. Car si c'est bien Galane qui a permis que ta vie soit épargnée...

Les deux princes continuent la remontée de la rivière. Lassés de se torturer l'esprit, ils préfèrent en apprendre un peu plus sur le royaume de chacun. Stéphane raconte comment sont organisées ses terres agricoles. Autrefois régies par le métayage, le prince donna à son arrivée au trône, la pleine propriété à ses cultivateurs en échange d'une régulation des prix et la garantie de la pérennité

de l'agriculture par leurs successeurs. Jérémie dépeint les insolites murailles de sa citadelle, bâties en « livres » qui font sourire tous les voyageurs et les marchands. Ils se demandent comment ses tours branlantes font pour tenir debout après toutes ces années. Il confie au prince que cette muraille était à l'origine une farce de son architecte. Il suggéra au prince féru de lecture de bâtir sa forteresse en vidant son impressionnante bibliothèque : « Avec tous ces pavés que vous lisez, on aurait de quoi vous bâtir une tour de cent pieds de haut ! ». Mais l'idée plu au Prince. L'architecte, ne souhaitant pas mécontenter Son seigneur, fit appel aux meilleurs sculpteurs et ébénistes du royaume pour ériger une citadelle de pierre et de bois, à l'apparence de piles de livres. Le temps c'est arrêté sur la rivière. Stéphane ne pagaie plus, trop passionné par leur conversation. Après avoir détaillé les moindres rouages de leurs royaumes, les deux princes abordent des sujets plus confidentiels.

– Depuis combien de temps diriges-tu ce royaume seul Stéphane ?

– Et bien... depuis qu'on me l'a confié. Cela fait maintenant plus d'une dizaine d'années je crois.

Il prend soudain la mesure du temps qu'il a passé à régner seul.

– Trop occupé par ton peuple ?

Le Prince Jérémie connaît ce sens de la dévotion.

– Probablement. J'aime mon peuple, les sujets attendent beaucoup de moi et je dois constamment veiller sur eux.

– Mais l'amour qu'ils t'apportent, ça ne te rend pas moins seul...

Le Prince Stéphane ravale sa salive par réflexe.

– C'est sûr... et pour ta part ? Tu sièges seul aussi je crois.

– Mon peuple me fascine. Je ne me lasse jamais de leur inventivité et de leur esprit créatif. Parfois je me sens comme un aigle qui élève ses petits et les fait s'élancer pour le grand saut du haut du nid.

– C'est une passion dévorante en effet. Quelle place reste-t-il pour nous ?

Le Prince n'attend pas de réponse. Jérémie le regarde avec un air malicieux.

– Et puis je ne suis pas seul en haut de la tour ! Denedémon règne à mes côtés !

Ils rigolent de concert. Ils sont néanmoins conscients d'éluder chacun une partie de leur vérité. La barque reprend un peu d'allure sous le regain d'effort du prince Stéphane. Jérémy, épuisé par cette journée, tombe rapidement dans un profond sommeil. Le prince Stéphane le regarde dormir tout en conservant une bonne cadence pour rattraper leur retard. Il prend le temps de marquer une pause pour couvrir le prince de sa cape, il reste encore un peu de route avant d'arriver aux grottes.



Jérémy se réveille sous les rayons chaleureux du soleil du matin. Il ne sent plus la barque le bercer. Il se dresse en s'étirant et constate qu'ils ont enfin accosté devant les grottes du Pérétos. Stéphane est assis sur un rocher et attend patiemment le prince.

– Tu as le sommeil profond ! Nous sommes arrivés depuis l'aube.

– Désolé, je crois que je n'avais pas dormi autant depuis des lustres !

Stéphane désigne un sentier du doigt à l'entrée de la forêt.

– Les grottes, c'est par là !

Jérémy, encore un peu vaseux, emboîte le pas de Stéphane. Ils arrivent devant une large ouverture taillée dans un flanc de colline. Au sommet de la bouche béante, les princes aperçoivent l'emblème de la guilde des sculpteurs cerclé par une inscription taillée au burin :

CHAQUE ROCHE POSSÈDE L'ÂME QUE NOUS LUI
INSUFFLONS.

Les deux princes pénètrent dans la grotte. L'air est frais et humide. La voûte s'élève à plusieurs mètres de hauteur et est soutenue par des colonnes de lumière émanant de gouffres naturels qui percent la

toiture des grottes. Les grottes sont reliées par un réseau de galeries creusées par l'écoulement millénaire des eaux de pluie qui ont grignoté peu à peu la tendre roche. Une grande partie des grottes est restée à l'état sauvage, et personne n'ose s'y aventurer de peur de rencontrer une des innombrables créatures monstrueuses dépeintes par les contes. Stéphane scrute les parois de la cavité principale et finit par trouver un gigantesque escalier menant à une chambre supérieure.

– Essayons par là.

Pendant leur pénible ascension, Jérémy prend conscience de la démesure des lieux. Des escaliers de dix pieds de large, des cavités pouvant accueillir une famille de Trolls au complet. Il visualise alors le Pérétos comme un géant fait de pierre, animé par la magie des Anciens, travaillant la roche grâce à des outils forgés par le souffle incandescent d'un dragon titanesque. Chaque morceau de pierre qu'il prélève de la carrière pourrait servir à ériger le rempart d'une cité.

Ils arrivent enfin dans l'atelier du sculpteur. La salle est encore plus impressionnante que son antichambre. Elle irradie de lumière. En plus des puits naturels, le sculpteur a installé un ingénieux jeu de miroirs et de prismes qui décuple les rayons du soleil. La poussière de roche volatile trace des raies de lumières en direction des dizaines de colosses de pierre qui habitent l'atelier. Des effigies chimériques commandées par de riches seigneurs pour orner leurs palais, ou des offrandes faites par des mécènes pour embellir les façades des temples païens du continent. La renommée du sculpteur tient dans la faculté qu'il a à donner vie à ses créations. Elles ne se contentent pas d'être criantes de réalisme, les statues, grâce à la richesse mystique de la roche d'où elles jaillissent, sont douées de sentiments et de raison. Les plus réussies d'entre elles sont mêmes capables d'interagir avec leur environnement.

Les deux princes déambulent le nez en l'air au milieu des géants de marbre. Un tintement métallique provenant du fond de l'atelier attire leur attention. Jérémy appréhende la rencontre avec le colossal sculpteur, il s'avance devant un bloc de marbre de six mètres de haut

d'où proviennent un martèlement et un nuage de poussière. Mais aucun géant n'est affairé à sculpter la roche. Le bruit métallique s'arrête. La poussière se dissipe peu à peu laissant apparaître un monolithe à demi-sculpté. Jérémy reconnaît immédiatement la silhouette d'un dragon, et pas n'importe lequel : le sien. Saisi d'effroi, il exhorte le sculpteur à se montrer.

– Sort de ta cachette Pérétos, géant sous la roche, et dit moi où est Dededémon !

Une petite voix aiguë se fait entendre.

– Je suis à vous tout de suite messires ! Le temps de descendre de mon échelle. Un petit être pas plus haut que trois pommes fait son apparition aux pieds des deux princes. Le sculpteur légendaire époussette son tablier et tend la main en direction des princes, un large sourire aux lèvres.

– Pérétos, sculptomancien des cavernes, enchanté. Qui est Dededémon ?

Le prince Jérémy regarde, hébété, le minuscule artiste. Ne sachant que répondre, il tend à son tour la main. Le petit sculpteur avance à petits pas, attrape un des doigts du prince et l'agite vigoureusement. Jérémy réalise à quel point le sculpteur est petit, il lui suffirait de soulever le doigt pour le faire décoller du sol. Il se demande comment une si petite personne peut déplacer et tailler des blocs de marbres le toisant de plusieurs pieds. Après cette singulière empoignade, le prince reprend ses esprits.

– Pérétos, ce dragon que vous sculptez c'est Dededémon, mon fidèle compagnon et garde princier. Nous sommes à sa recherche et avons fait un long voyage depuis l'ouest. Nous pensons qu'il aurait pu se réfugier dans ses grottes. Et nous avons manifestement raison ! Ou est-il ?

Le Pérétos se détourne du prince et contemple son esquisse de pierre.

– Les dragons sont des créatures incroyablement complexes à sculpter. Il n'y a pas une seule partie de leur corps qui ne demande pas une intense concentration. C'est d'autant plus compliqué quand votre modèle ne se montre qu'un court instant. Je n'ai jamais

pu terminer mes ébauches de ses chimères magnifiques. Mais avec lui, j'ai eu beaucoup de chance ! J'ai un modèle à ma disposition depuis le jour dernier, j'avance à une vitesse folle !

Jérémy perd patience. Il saisit le petit sculpteur par le col d'une main et le soulève jusqu'à sa hauteur.

– Où l'as-tu enfermé ? ! Parle où je te cloue à ton bloc de marbre avec ton burin !

Stéphane hésite à réagir. Il est surpris par la soudaine colère de Jérémy. Il ne s'interpose pas. Le Pérétos agite les pieds dans le vide.

– Houlà du calme ! Je ne suis pas une poupée de chiffon ! Si je tombe je me brise ! Ton dragon il n'est pas ici ! Je l'ai vu survoler mon atelier hier ! Je me suis précipité dans ma tour d'observation et je l'ai vu voler en direction du sanctuaire du roi maudit ! Depuis il plane en cercle autour de la forteresse comme un aigle cherchant sa proie !

Jérémy est immobile. Les yeux figés dans le vide. Stéphane en profite pour attraper le petit sculpteur et le repose délicatement au sol. Pérétos s'époussette à nouveau, remet son tablier en place et reprend ses esprits.

– Je l'observe avec ma longue vue, c'est comme ça que je trouve mes sujets de créations !

Jérémy sort de sa torpeur.

– Montre-moi ! Je veux le voir de mes yeux !

– Oui oui ! Bien sur mon bon Prince. Mais je te prie de ne plus me traiter comme un pantin !

Le petit sculpteur se faufile entre les statues en direction d'un escalier en colimaçon amenant à la surface. Les deux princes le suivent et débouchent sur une terrasse naturelle où est installée une longue vue gigantesque reposant sur un plateau pivotant. De ce promontoire, le sculpteur domine toute la forêt. On aperçoit même à l'horizon lointain les pitons rocheux du royaume de Jérémy. Dans l'axe de la longue vue, on distingue très nettement une large étendue d'eau avec en son centre la silhouette d'une ancienne forteresse. Le prince Jérémy n'attend pas les consignes du Pérétos, il se saisit de la longue vue et pointe en direction du lac. Il est d'abord surpris

par la portée de l'engin, il distingue très clairement les détails de la bâtisse en ruine. Des statues chimériques ornent la tour centrale à demi écroulée – Peut-être d'anciennes œuvres du sculpteur – et derrière les racines et la mousse recouvrant les remparts, le prince entrevoit une pierre blanche éclatante, identique aux statues de marbres qui peuplent l'atelier du sculpteur. Le prince oriente la longue vue. Il cherche le dragon planant autour de la tour. Après quelques instants, une masse énorme passe furtivement dans son champ de vision. Il poursuit la silhouette, le cœur battant. Il finit par trouver sa cible : Dendedémon est là, volant tranquillement en cercle. Le dragon semble aller pour le mieux, le prince ne distingue aucune blessure, aucune écaille manquante. Pourtant il perçoit un comportement étrange chez son compagnon : son regard est vide, il ne fixe aucun point, il se contente de se faire porter par les courants et d'orienter sa course d'un virement d'ailes. Le Pérétos s'approche du parapet de la terrasse et sort de sa poche une petite lunette télescopique qu'il pointe dans la même direction.

– Quelle créature magnifique... Comment as-tu fait pour apprivoiser un dragon ?

– Ils adorent jouer. Le prince ne lâche pas Dendedémon du regard. Mais peu de personnes sont enclines à faire un cache-cache avec un dragon. Jérémy change de sujet. Cette forteresse, comment fait-on pour s'y rendre ?

– Mmmh, on ne s'y rend pas. Ou du moins personne n'ose le faire. Elle est cernée par des eaux abyssales, dangereuses, d'où aucune vie ne réchappe. Cette terre est maudite ! Le spectre du seigneur des Bois Pentus la hante toujours !

Jérémy pointe la longue vue en contre-bas et découvre le lac aux eaux noires. Aucune passerelle, aucune embarcation pour atteindre l'îlot central.

– J'ai bien peur que ton ami soit coincé là pour un moment, peut-être même pour toujours. D'étranges phénomènes sont à l'œuvre depuis quelques temps ici. Un vent surnaturel émane de ces ruines, des créatures s'approchent et disparaissent sans laisser de traces.

Le prince quitte son point d'observation. Il commence peu à peu à perdre espoir. Stéphane perçoit la détresse du prince, il vient le reconforter. Avec un peu d'hésitation il passe une main sur son épaule.

– On va trouver une solution. N'abandonne pas maintenant.

Jérémy, à fleur de peau, contient ses larmes et reprend son souffle.

– Et comment faire ? Dededémon est comme hypnotisé, et on ne peut pas s'approcher du lac ! Tu as entendu ce qu'a dit le Pérétos ?

– Oui je sais... Réfléchissons.

Le prince Stéphane scrute l'horizon de la forêt. Il s'efforce de trouver une faille pour atteindre cette île. Son regard se fixe sur la cime d'un arbre dépassant tous les autres. Des écureuils s'affairent à remplir leurs garde-mangers pour l'hiver. Les habiles rongeurs escaladent l'arbre, sautent de branches en branches sans jamais perdre l'équilibre. Un des écureuils se présente au bord d'une branche, et tel sur un plongeur, il s'élance dans le vide pour atteindre l'arbre voisin. Pour contrôler sa trajectoire, il écarte ses membres en étoile et tend sa peau élastique dans laquelle l'air vient s'engouffrer. Au lieu de chuter en ligne droite, l'animal dessine une trajectoire à l'oblique lui permettant d'allonger son saut et d'atteindre les branches les plus éloignées. Le visage de Stéphane s'illumine.

– Je crois que j'ai une idée ! Si on ne peut s'y rendre ni par la terre, ni par les eaux, il faut s'y rendre par les airs !

Jérémy regarde le prince, dubitatif. Pérétos écarquille les yeux et acquiesce en remuant vigoureusement la tête.

– Par les airs ! Pourquoi n'y avais-je pas pensé ! Mais pour ça il vous faudrait quelque chose capable de voler... Le Pérétos se frotte le menton. Si seulement vous aviez un dragon ...

Les deux princes toisent le petit sculpteur avec un regard accusateur. Pérétos se rend compte de sa bêtise.

– Oups, pardon. Le petit homme se frotte à nouveau le menton. Et tel un génie sortant de sa bouteille, une idée jaillit de sa tête. La Tisserande ! LA TISSERANDE ! Mais oui bien sûr ! Elle peut vous fabriquer une voile en un rien de temps et vous propulser dans les airs !

Jérémy fronce les sourcils, la situation lui échappe totalement.

– Mais qui c'est ça la Tisserande ?

– Pas le temps de vous expliquer ! Vous lui demanderez quand vous la verrez ! Allez suivez-moi vite vite vite ! Pas une minute à perdre si votre dragon est en danger !

– Mais atten... le Pérétos est déjà parti. Les deux princes se regardent et sans se parler, comprennent qu'il n'est plus le temps de la réflexion. Ils partent à la poursuite du Pérétos qui dévale déjà les escaliers en sautant de marche en marche.

Le sculpteur les conduit jusque dans les tréfonds des grottes. Il court à une vitesse folle pour sa petite taille, les deux princes ne lambinent pas pour ne pas se faire semer. Après plusieurs dédales de galeries souterraines, ils arrivent enfin devant une embouchure laissant deviner une nouvelle salle. Le Pérétos pile devant l'entrée.

– Vous y êtes ! Allez la voir et dites que vous venez de la part de son ami le sculpteur ! Entre artisans on se connaît tous, elle vous prêtera main forte ! Moi je file à l'atelier, j'ai un dragon à terminer ! Au revoir les damoiseaux !

Et le petit homme s'enfuit laissant les deux princes seuls devant l'entrée. Stéphane s'avance le premier à petit pas. La chambre est beaucoup plus obscure que les autres, l'air fétide et humide. Une cheminée centrale offre la seule source de lumière, et le seul repère visible pour les princes. Ils progressent timidement dans la chambre. C'est alors que Stéphane, en bon éclairneur, se retrouve empêtré dans une toile épaisse et fibreuse qu'il n'avait pas distingué dans la pénombre. Malgré sa bravoure, il ne peut s'empêcher de pousser un cri de dégoût.

– Aargh ! Des toiles d'araignées. Quelle horreur ! Il y en a partout !

– Un endroit idéal pour ces petites bêtes...

Jérémy ôte les toiles collées au prince et passe en éclairneur pour dégager le chemin. Il saisit sa dague et dégage les toiles pour se frayer un chemin. Il sent alors une présence dans la pièce. Quelqu'un les observe. Il cherche autour de lui, en se fiant au peu de sens disponible qui lui reste, où se trouve leur hôte ? C'est Stéphane

qui fait connaissance en premier avec la Tisserande. Il sent quelque chose lui tapoter l'épaule, il se retourne et se retrouve nez à nez avec une araignée géante, aussi grande que lui. Son sang se glace, il attrape Jérémy par la chemise.

– Je... je crois que j'ai trouvé la Tisserande... !

Le dégoût est plus fort que lui, il s'agrippe à Jérémy qui fait volte-face malgré lui et rencontre à son tour l'araignée. Le prince, accoutumé, aux créatures chimériques, prend une respiration et salue la créature.

– Tu dois être la Tisserande ? Nous venons de la part du Pérétos. Il nous faut un moyen d'atteindre l'île de l'ancien roi maudit. Nous devons délivrer mon dragon prisonnier d'un maléfice inconnu. Le seul moyen d'y parvenir c'est par les airs, et Pérétos nous a dit que tu pouvais fabriquer une voile.

Le prince est perplexe, il ne sait même pas à quoi s'attendre quand il lui pose la question. L'araignée observe les deux princes, elle agite ses mandibules et émet de petits sons stridents. Puis elle approche une de ses pattes près du visage du Prince. Jérémy ne fait pas un geste. Stéphane tient Jérémy par les épaules prêt à l'extirper d'une attaque. Elle effleure sa joue avec le velours de sa patte. C'est doux. Le prince la laisse faire ne percevant pas de danger. Elle se penche alors vers Stéphane, le prince recule aussitôt mais Jérémy le contraint.

– Fais-moi confiance.

Stéphane regarde le prince et s'exécute. L'araignée approche sa patte et caresse le visage de Stéphane. Il ne peut refréner un rictus de dégoût, mais il tient bon et laisse l'animal terminer son geste. L'araignée regarde les princes de ses innombrables yeux. Elle penche la tête d'un côté, puis d'un autre. Elle tourne autour des deux princes, change de direction. Stéphane sert la main de Jérémy machinalement.

– Elle va nous bouffer cette Tisserande ! Le Pérétos nous a conduit dans un piège !

Jérémy ressert l'étreinte de leurs mains.

– Fais-moi confiance. Elle n'est pas dangereuse. Elle nous jauge.

– D'accord... mais qu'elle jauge vite...

L'araignée s'immobilise. Elle agit à nouveau ses mandibules et se dresse sur ses pattes arrières en émettant un cri puissant. Stéphane n'a pas le temps de réagir. La rapidité de la Tisserande n'est pas volée, en quelques secondes les deux princes se retrouvent ligotés par la taille, l'araignée est fulgurante, de chaque côté de leurs liens, elle a tissé deux épais cordages qu'elle prolonge déjà d'un large un tricot de soie. Ses pattes se déplacent à toute vitesse, si bien qu'il est presque impossible de voir ses gestes. L'ouvrage prend forme et bientôt, une large toile de soie est reliée aux deux princes. Les princes n'ont pas le temps d'admirer son travail qu'elle s'affaire déjà à un autre atelier, d'un jet de soie elle tend un câble épais entre les parois de sa caverne, elle saisit les deux princes, plié la toile et les places dans l'élastique de soie. Elle s'arrime au fond de la caverne et commence à ramener le câble avec les deux princes vers elle. Les deux princes ont compris : la Tisserande est aussi une experte balistique. Elle va les catapulter en dehors de sa caverne. La peur les envahit. Elle incline le câble, elle cherche l'angle de tir idéal, elle se met dans l'axe de la cheminée principale, tend le câble au maximum... et feu ! Les deux princes sont propulsés comme des boulets de canon à travers la cheminée. En un éclair, il se retrouve à plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Ils accompagnent leur ascension d'un hurlement continu, ils n'ont jamais été tout deux aussi près de la mort. Leur trajectoire commence à se courber, ils flottent alors un court instant dans les airs, au milieu des nuages et contemple le vide sous leurs pieds. La toile de soie les surpasse alors et se déploie lentement, ils entament leur descente fatidique. Jérémy adresse une rapide prière au dieu des vents. Pourvu que ça marche. Leur descente s'accélère, mais derrière eux, la toile se déploie et le vent se précipite dans le piège de soie. Les princes sont heurtés par le freinage brusque de leur chute, et ont le souffle coupé. Leur trajectoire a changé, ils se dirigent non plus vers le sol mais vers la forteresse. Le soulagement les gagne. Puis c'est au tour de l'émerveillement. Jérémy, placé devant l'horizon, reconnaît la douceur de la brise de haute altitude. Stéphane découvre la terre sous un nouveau jour.

- On vole ! On vole vraiment !
- On l'a fait ! Quel exploit, je vais retrouver Dendedémon !

Les deux princes profitent du lent vol plané. Jérémy songe alors à une chose, une chose importante qu'il avait omis de voir.

- Stéphane ?

- Oui ?

- ... Merci.

- De rien, c'était juste une idée le vol plané.

- Non, merci pour tout. Pour tout ce que tu as fait pour moi. Rien ne t'obligeait à me suivre et à me venir en aide.

- ... Je l'ai fait parce que je sentais que ça te tenait à cœur. Et... je commence à prendre goût à t... à tes aventures...

- Je... je crois qu'on en est qu'au début...

Les deux princes continuent leur descente. Au loin se profile la forteresse maudite, et autour, Dendedémon vole toujours en cercle attendant l'instant fatidique.



La bataille de Bois Pentus

En équilibre sur la plus haute branche du plus grand arbre de la forêt, Gnük contemple, ébahi, les princes flotter dans les airs. Il est difficile d'impressionner Gnük, lui qui arpente le monde depuis des siècles. Il a vu et vécu une multitude d'événements incroyables : la guerre des Gardiens qui marqua la fin de l'Age des géants et le début de l'Age des Hommes, la cité des dragons sur le flanc des canyons d'albâtre du continent rouge, la prison de corail renfermant le Gardien des Larmes sur la mer de la tranquillité... Autant de souvenirs extraordinaires en mémoire, et pourtant, le petit fétiche continue d'être étonné par ce monde. Il ne lâche pas du regard le frêle aéronef qui descend doucement en direction de la forteresse.

Le planeur s'approche de la tour, mais beaucoup trop vite. Gnük sent le danger arriver et préfère se cacher les yeux. Mais aucun fracas ne retentit. Gnük soulève une main et du coin de l'œil, découvre les deux princes suspendus dans le vide, la toile de soie enroulée sur une gargouille. Gnük est soulagé, mais le répit est de courte durée. Des entrailles de la tour, une puissante colonne d'air s'échappe dans un cri strident, elle s'élève jusqu'aux nuages noirs qui s'enroulent autour d'elle. En pénétrant sur ses terres interdites, les princes ont déclenché la colère du sombre souverain.

La toile s'effiloche, se distend sous le poids des deux aéronautes. Stéphane voit le sol se rapprocher d'eux tandis que la tornade sifflante commence à faire vaciller les cordages.

– Ça va lâcher... !

Les filaments de la toile se déchirent un à un, qui finit par céder. Les princes laissent échapper un cri d'effroi dans leur chute.

– Aaah... !

Et les voilà assis aux pieds de la tour. Sans une égratignure. Jérémy s'inspecte rapidement pour vérifier que tous ses membres sont à la

bonne place. Sous le vacarme du vent, Jérémy doit hurler pour se faire entendre.

– Quelle chute... ridicule ! On a été littéralement « déposés » au sol. Stéphane tu es entier ?

– Oui, oui... je crois.

Le Prince est fixé sur la tornade qui émane de la tour.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

Les princes se relèvent maladroitement surpris par les rafales générées par le cyclone. Le spectacle est aussi grandiose qu'effrayant. Une colonne noire comme du charbon tourbillonne puissamment sous leurs yeux. Jérémy scrute le ciel à la recherche de son dragon, et derrière l'épaisse couche de suie qui recouvre le ciel, il perçoit la silhouette de Dededémon. De toute ses forces, il exhorte le dragon de le rejoindre.

– DENEDEMON ! ! JE SUIS LÀ MON GROS DESCEND!!!

Tout en continuant de voler en cercle, le dragon se tourne vers son maître. Stéphane perçoit une lueur glaciale émanant de ses yeux lui donnant un aspect fantomatique.

– Regarde ses yeux !

– C'est un charme de soumission. De la très vieille magie, il n'y a plus que les livres qui en font état. Ce sort ne peut subsister sans son auteur, alors où se cache le mage ? MONTRE TOI SORCIER !

Aux mots du Prince Jérémy, la tempête se dissipe et le bruit assourdissant du vent s'évanouit. Le calme est revenu sur la place forte, et seuls les battements d'ailes de Dededémon viennent troubler un silence glaçant. Les princes attendent, guettent le moindre bruit trahissant la présence de l'ensorceleur. Un souffle étouffé émane de la tour. Puis il s'éteint... et souffle de nouveau. Au travers de ce larynx de pierre, une respiration se manifeste, une voix maligne et insidieuse résonne.

– *Je suis LÀ... je vous VOIS... je vous ENTEND... je vous SENS...*

Jérémy est pris d'une torpeur. La voix est profonde, sombre, presque inhumaine.

– Qu... qui es-tu démon ?

– *Je suis... celui qui fait et défait, Prince des montagnes...celui qui donne et qui reprend, celui qui a forgé le monde, et à qui le monde a tourné le dos, me laissant seul avec ma haine et ma colère... Puis je suis devenu le néant... j'annihile tout ce que j'exècre, tout ce que je fuis, tout ce qui envoûte et qui pervertit. Et je veille à ce qu'aucune âme n'éprouve aucun sentiment, de quelque sorte...*

Jérémy ravale sa salive. La chose le terrifie, elle s'immisce dans son cerveau.

– Pourquoi as-tu envoûté mon dragon ? Que veux-tu ?

– *Je dégustais l'âme indélicate d'un prétentieux fureloup quand j'ai senti un parfum envahir mes narines. Un parfum angoissant... répugnant... Elle émanait de ce dragon, ton fidèle compagnon ! Je l'ai conduit jusqu'à moi, pour abréger ses souffrances...*

– De quoi tu parles ? Quelles souffrances ?

– *Sa dévotion à ton égard, son abnégation totale qui le ronge au plus profond de son âme...*

– Tu... tu te nourries des ... sentiments ?

– *Des sentiments...*

Stéphane susurre à demi-mot.

– Il est complètement allumé ...

– *Mais une odeur encore plus nauséabonde a envahi cette forêt. Un relent putride grandissant et puissant, impossible d'en échapper ! J'ai craché mon souffle envoûtant jusque dans les tréfonds de la forêt. Mais en vain. Les âmes qui la colportent n'obéissent pas à mon commandement... Par chance, le dragon portait sur lui une infime partie de cette odeur, qui le liait à la source de mes maux. Alors j'ai sacrifié mon repas pour attirer ces âmes jusqu'à moi.*

Les princes sont piqués au vif par les révélations du roi. Chacun cherche dans le regard de l'autre une réponse à la question qui leur brûle les lèvres. Aucun des deux ne disant mots, Jérémy questionne le souverain invisible.

– Et quel est ce sentiment insoutenable ? Plus fort que la fidélité de Dededémon, justifiant ta manœuvre perverse ?

– *Le pire de tous... le plus destructeur. Il altère profondément l'esprit, il rend aveugle l'ensorceleur et l'ensorcelé, il occulte la raison*

et fait souffrir quiconque en est épris. L'Amour est la plaie que je panse depuis la nuit des temps.

C'est bien cela dont il est question. Les princes ne nient plus. Cette sensation bizarre qui les suit depuis le premier jour, qu'ils ne peuvent nommer, c'était ça. Mais le temps n'est pas aux explications, ce sentiment fraîchement né, est déjà menacé de disparaître. Le roi maudit veut mettre un terme à cette hémorragie.

– *Vous voyez ? Il vous a déjà rendu aveugle. Il vous a suivi, tapis dans l'ombre, il vous a trahi en vous entraînant jusqu'ici. Mais ne soyez pas inquiet mes très chers princes, je vais vous débarrasser de ce parasite qui vous ronge, vous n'avez rien d'autre à faire que d'écouter ma voix...*

Le vent se lève dans la clairière, le roi est prêt à souffler son chant maudit. Stéphane ne perd pas un instant, il se place entre le larynx de pierre et son prince, s'ancre au sol et brandit son épée.

– Tu veux mon Amour ? Alors vient le chercher je t'attends !

– *Ahahahahahab ! ! ! Petit roitelet des collines, que crois-tu faire avec ta lame ? Penses-tu pouvoir fendre le vent ?*

Le vent se concentre à travers la porte de la tour devant laquelle Stéphane fait front. Un sifflement aigu précède une bourrasque qui percute le prince. Stéphane encaisse le coup de bélier sans broncher. Jérémy, à l'abri de son protecteur, concentre son attention sur son dragon ; le combat du roi semble affaiblir l'envoûtement de Dededémon. La lueur spectrale de ses yeux se dissipe, Jérémy ne lâche pas son ami des yeux, attendant le moment où leurs regards vont se croiser. La déflagration attire l'attention du dragon, et dans un très court instant, il dévisage son maître.

– **DENDEDEMON !**

Le dragon stoppe sa ronde effrénée d'un grand battement d'ailes. Il pousse un cri déchirant de joie et de stupeur. Son esprit libéré, il fonce vers les princes et atterri au beau milieu de l'arène. Dededémon sent la présence hostile du roi maudit, à son tour, il fait front devant les princes, les ailes brandies, la queue prête à balayer le moindre ennemi. Son goitre se gonfle, il triple de volume, et de sa gueule aux crocs tranchants, jaillit un long et terrifiant hurlement.

Le son grave et rocailleux est suffisamment puissant pour couvrir le bruit assourdissant du vent maudit. Le prince Stéphane, surpris par le vacarme, protège ses tympanes en lâchant son épée. Le goitre du dragon s'irise, de chaque interstice de ses écailles, une vive lumière blanche apparaît. Jérémy hurle aux oreilles de Stéphane.

- PRÉPARE-TOI ! IL VIENT JUSTE DE S'ÉCLAIRCIR
LA VOIX ! ÇA VA SECOUER !!!

Le second cri jaillit de la gorge illuminée du dragon. Le hurlement bestial se transforme en une onde de choc dévastatrice qui percute chaque recoin de l'antre du roi. Les pierres éclatent sous la puissance du souffle, les arbres se tordent et plient comme des roseaux, une houle se forme à la surface du lac et les vagues submergent le rivage, l'eau noire pénètre jusque dans l'orée du bois. La tour est ébranlée par la colère du dragon, les sculptures saillantes du Pérétos se décrochent de leurs socles et se brisent en mille morceaux sur le sol. Le dragon s'essouffle. Le calme revient progressivement dans la clairière. Dededémon se tourne devant les princes en poussant un petit cri de satisfaction. Stéphane et Jérémy sont restés accrochés l'un à l'autre pendant la tempête. Ils reprennent leurs esprits, et pendant ce court instant de quiétude, se regardent en souriant. L'un et l'autre se comprennent, le moment est choisi, pour sceller leurs sentiments. Et sous la protection de leur gardien, ils s'accordent leur premier baiser. L'instant dure une éternité, et ils savourent chaque fraction de seconde, car la menace est toujours présente, ils le sentent.



La tour du roi ébranlée par le dragon, respire à nouveau. Le vent se lève, et le souffle du roi jaillissant finit par faire effondrer la tour. Dans le tumulte des pierres plongeant dans les abysses du lac, la voix d'outre-tombe du roi, affaiblie, proclame.

- *Maudite créature... maudits roitelets... maudite forteresse...
Je vous.... MAUDITS !!! TOUS !!! Aargh... Vous m'aurez privé
de tout, jusqu'à mon dernier bastion... J'ai trop donné à ce monde,*

*j'aurais dû le laisser en proie au chaos et au néant ! Aaargh...
Mais je garde mon dernier souffle pour vous mes chers princes... Mon
cadeau pour votre vie future... Ma dernière offrande à ce monde...
ÉCOUTEZ MA DOULEUR !*

La voix change d'octave, et l'air se glace autour des princes.

*Et portés par leur asservissement,
Les princes marchèrent à travers bois,
Laisant derrière eux ce relent,
Ce lien brûlant défiant ma voix,
Suivant le cracheur de flammes errant,
N'obéissant plus à mes lois.
Chers princes, j'en fais le serment,
Votre Amour sera toujours là.
Mais par la seule force du temps,
La mélancolie vous noiera
Dans les abîmes du néant.*

– *Hababahaha*

Le rire sinistre déclenche une brève bourrasque d'air froid qui vient mourir en ondulation sur le lac noir. L'atmosphère s'apaise, les deux princes attendent la suite. Mais le larynx de pierre n'émet plus un son. Jérémy est blême. L'écho du spectre résonne encore à ses oreilles.

Stéphane enlace le Prince. La malédiction du roi les a profondément meurtris. Jérémy sort de sa torpeur et plonge son regard dans celui du Prince.

– Rentrons chez nous maintenant...

Stéphane sourit à Jérémy et lui répond l'air malicieux.

– D'accord mon prince. On va chez moi ou chez toi ?

Et à dos de dragon, les deux princes amoureux s'éloignent du gisant du roi maudit pour regagner les collines du roi Stéphane, et essayer d'oublier ses dernières paroles funestes.



La vie de château

Le chaos règne. Rien ne se passe comme prévu, chacun a failli à sa mission et le courroux destructeur les guettent. Numéro 7 tremble comme une feuille.

– On va tous... y passer !! Jamais on n’y arrivera ! Il nous faut l’aide d’un mage !!

Numéro 4 s’agite et perd patience.

– Raaaaah ! Mais comment on en est arrivé là ? ! Qu’est ce qui a foiré ? On a pourtant suivi les ordres à la lettre !

Numéro 2 s’adresse à ses troupes en pensant une blessure à la main. Il est en sueur et maculé de sang.

– Chacun a fait ce qu’il a pu... ne vous découragez pas les gars, il y a toujours de l’espoir.

Numéro 5 rengaine son couteau et interpelle son chef.

– De l’espoir ? ? Tu oublies ce qui s’est passé pour nos prédécesseurs ! Ils ont été balayés ! Pulvérisés ! C’est l’incarnation de la fureur !

– Surveille tes paroles quand tu parles d’elle ! Elle n’est jamais très loin... Elle entend tout...

Un grand claquement retentit. Numéro 3 tressaille.

– C’est trop tard !!! Elle arrive ! Tenez vos positions et ne vous défilez pas !

Derrière la porte de leur retranchement, leur bourreau s’approche à vive allure, chaque pas est tinté d’un bruit métallique et strident, semblable à une lame qu’on affûte. Les deux grands vantaux de la porte s’ouvre violemment. Chacun reste enraciné au sol, prêt à mourir sur le champ d’honneur. Elle entre calmement dans la pièce, et avance d’un pas lourd et aiguisé. Elle passe devant chaque brigadier, laissant dans son sillage un silence glaçant. Elle s’approche de numéro 2, s’arrête devant lui et renifle l’air ambiant. Le brigadier-chef est tétanisé, incapable d’émettre un son, il dégouline de sueur.

Elle renifle encore plus vite, se penche vers numéro 2, et trouve à côté de lui la source du fumet qui l'attire : un récipient au fond duquel gît un liquide noirâtre à la texture sirupeuse, presque coagulé. Elle approche sa main aux ongles acérés, tend un doigt qu'elle plonge dans le liquide. Il est encore chaud, et la texture épaisse reste collé au bout du doigt. Elle porte son doigt à sa bouche et du bout de la langue, goûte l'épais sirop. Elle est prise d'un spasme et crache le liquide au sol.

– Pouah ! Et c'est ça que vous appelez une sauce aux morilles ? !

Numéro 2 cambre la tête en retenant un sanglot.

– Pa...pardon cheffe... nous avons fait notre possible mais la tâche était trop ardue ! Ne nous en voulez pas je vous en prie !

Elle fusille son bras droit du regard et commence une inspection approfondie. Elle ausculte chaque poste de la cuisine, goûte tous les plats, et la réaction est invariablement la même.

– NUL !

– INSIPIDE !

– DÉGOÛTANT !

– BRÛLÉ !

– CRU !

Mamagratine n'en peut plus. Elle explose de rage.

– VOUS N'ÊTES QU'UNE BRIGADE D'INCAPABLES !!!

Pas un pour rattraper l'autre ! Je ne serai pas toujours là pour vous tenir la main bébés pleurnicheurs ! Six mois de formation pour un tel résultat ? ! Ce soir c'est la fête annuelle des moissons ! Nous recevons la délégation du royaume des Montagnes et ils sont trèèèèèès difficiles à satisfaire ! Et pour couronner le tout : nous célébrerons les deux ans d'unification des trois royaumes !! Alors...

– AU TRAVAIIIIIIIII !!!!!

Tous les brigadiers se ruent à leurs postes sans discuter. Seul numéro 2 reste auprès de sa cheffe. Il l'implore de lui venir en aide face à la complexité des recettes. Elle trépigne du haut de ses talons aiguillés.

– Mais ce n'est pourtant pas compliqué ! Tu mets un peu de ceci avec un soupçon de cela, tu assaisones avec un filet de machin

et tu ajoutes une poignée de bidules !

Vu l'air circonspect de son bras droit, elle finit par se résigner. Elle enfle son tablier et grimpe à la coursive qui domine l'arène des fourneaux. Elle saisit son porte-voix et motive ses troupes, à sa façon.

- Allez mes agneaux ! Tous à vos fourneaux et tachez de suivre la cadence sinon Mamagratine va vous dévorer tout cru ! Il nous reste cinq heures avant de servir les hors d'œuvres ! Au boulot mes agneaux ! ...



Cela fait bien longtemps que la citadelle de Stéphane n'avait pas connu une telle effervescence. L'arrivée des sujets du royaume des Montagnes a considérablement bousculé les habitudes du prince.

Au sous-sol, Mamagratine, la cuisinière du château, dirige sa brigade pour servir l'un des plus grands festins de la fête des moissons. Aux étages, les couloirs fourmillent de domestiques transportant des piles de linges dans les innombrables chambres recevant les invités de marque. Les femmes de ménages soulèvent des nuages de poussières, inondent le carrelage et font briller les lustres et les miroirs. Au rez-de-chaussée, on fleurit le grand hall, on hisse des tentures et lustre les boiseries. Sur la place du village, on dresse des chapiteaux, on installe les tables de banquet de fête. Une grande estrade se construit en face de la table des princes. A grande occasion, grands moyens : une troupe de théâtre fait le voyage depuis la province de Vigneris pour honorer les princes d'un spectacle grandiose.

Le prince Stéphane s'est isolé du tumulte des préparatifs. En compagnie du Nanterrien, il visite le chantier du nouveau bastion des Bois Pentus. Après la disparition du roi maudit, les princes ont entrepris d'édifier une place forte à quelques pas des ruines de son donjon. Officiellement, le bastion permet aux deux princes de protéger leur royaume respectif d'une éventuelle réapparition du spectre du roi. Mais officieusement, ils envisagent d'en faire leur

nouvelle demeure. La construction ne s'est pas faite sans heurts, de nombreuses négociations ont été nécessaires avec les Gardiens pour permettre aux humains de s'installer dans les bois. Mais en restaurant l'équilibre dans la forêt, ils gagnèrent la confiance de la Mère Licande, la Gardienne de la Faune et de la Flore, et permirent l'édification du bastion.

Les remparts sont achevés et les appartements princiers se dessinent peu à peu. L'ensemble de l'édifice a été construit avec les matériaux des Bois Pentus : la charpente a été taillée dans les branches mortes de Ventre-feuillu et les pierres des remparts proviennent des carrières du Pérétos. Elle est nichée au cœur de la forêt, en parfaite harmonie avec la nature. Au-dessus des appartements se dressera une tour de garde surmontée d'une terrasse qui offrira une vue complète des alentours. Stéphane se réjouit de la bonne avancée du chantier, il s'imagine déjà avec Jérémy, au beau milieu de cette forêt, errer dans les sentiers et s'émerveiller de la magie qui l'habite.

Mais Stéphane est préoccupé par autre chose. Le prince Jérémy n'est pas avec lui. Avec le temps, le prince des Montagnes s'est peu à peu renfermé sur lui-même. Il ne rit plus autant qu'avant, et mange de moins en moins. Il ne sort que très rarement de ses appartements et ne joue plus avec Dendedémon. Isolé de son royaume, il a considérablement diminué ses visites et délaissé son peuple. La Chamane pense que le prince vit encore avec le spectre de la malédiction du roi, mais Galane reste muette à ce sujet. Bien que rien ne laisse penser qu'un sort ait été jeté aux princes, une ombre semble planer au-dessus de leurs têtes.

Cette fête de l'union des trois royaumes est l'occasion pour Jérémy de retrouver ses plus proches sujets. Même si l'événement devrait l'emplir de joie, il a lui aussi préféré se retirer dans les bois en compagnie de son dragon. Le Prince est parti convier la Chamane au banquet. Il a fait un petit détour pour se rendre aux pieds des sœurs de pierre. Il croise sur son chemin quelques fétiches jouant à cache-cache, Dendedémon écarquille les yeux ; lui aussi il aimerait bien jouer. Le Prince laisse son dragon s'amuser avec les bonhommes de chiffon le temps de s'entretenir avec les sœurs.

A l'approche des statues, il surprend la Chamane en pleine conversation avec les deux sœurs délaissées par Galane.

– Je venais à ta rencontre Chamane. Je ne m'attendais pas à te trouver ici.

– Bonjour prince. Je viens souvent rendre visite à Savanse et Litanaa. Galane leur manque, le lien qui les unis est puissant tu sais... En parlant d'union : les préparatifs de la fête avancent bien ? Tu es venu me convier au banquet il me semble ? J'accepte avec joie.

– Euh... et bien oui, on ne peut rien te cacher, comme toujours. Une prémonition ?

– Non, un de mes fétiches, Gnük, il vous suit partout depuis la défaite du roi. Et c'est un bavard Gnük !

Les sœurs saluent en chœurs le prince à leur tour.

– Prince Jérémy, nous sommes honorés de votre présence. Nous chantons tous les jours les louanges de votre victoire à vous et au prince Stéphane. Les âmes de la forêt s'épanouissent depuis la disparition du roi, les Bois Pentus revivent !

– Et bien... merci. Si les êtres de la forêt sont heureux, c'est tout ce qui compte.

– Nous espérons que cette félicité gagne vos cœurs en retour Prince.

– ... Je l'espère aussi. Bien, nous devons y aller Chamane, es-tu prête ?

– Hééé... oui Prince allons-y. Allons célébrer cette « félicité » avec le Prince Stéphane !



Le crépuscule émerge à peine quand la délégation du royaume des Montagnes arrive aux portes du château. Fidèle à leur prince, ils ont choisi la voie des airs pour voyager : une goélette dirigeable, surmontée d'un gigantesque ballon ficelé par des cordages, passe au-dessus de la grande muraille en frôlant la coursière des gardes. Sur le parvis de la place du village, les villageois accueillent les visiteurs en fanfare, le Nanterrien et ses troupes sont au garde à vous et forme

une haie d'honneur pour les invités.

Le Prince Jérémy arrive à son tour, il a escorté le dirigeable depuis les bois et fais signe à Dendedémon d'atterrir sur la place du village. Il accueille chaleureusement ses sujets, chacun a droit à une embrassade ou une accolade étouffante et le prince retrouve pour un temps le sourire. Stéphane s'avance à son tour pour saluer ses convives. S'en suit les salutations entre villageois, les poignées de mains et les tapes dans le dos. Tout le monde se réjouit de cette entremise et se dirige vers le grand banquet.

A l'abri du brouhaha, Stéphane enlace son bien-aimé.

– Tu m'as manqué ! Ou étais-tu pendant tout ce temps ? Tout va bien mon ange ?

– Oui amour, tout va bien... je rendais visite à la Chamane. Allons-y, ils nous attendent.

– ... Oui bien sûr.

Les lanternes multicolores s'illuminent sur la place, l'orchestre perché sur la première terrasse du château, joue des airs gais et entraînant et annonce l'arrivée de chaque invité de marque. La Chamane fait ainsi son entrée suivie par sa cohorte de fétiches. Chacun s'est affublé d'un petit accessoire glané dans la forêt, une façon à eux de se mettre sur son trente et un. Gnük a épinglé un scarabée vivant sur son poitrail, la pauvre bête gigote encore. Entre autres costumes de fêtes, certains sont coiffés de coquille de noix ou de champignon, d'autres ont noués des vers de terre autour de leur cou en guise de nœud papillon.

Après quelques tournées de pintes de bières, l'ambiance de la place du village s'anime ; Mamagratine en profite pour apporter les plats de résistance. Les brigadiers sortent des cuisines l'un après l'autre, supportant de larges plateaux d'argent recouverts de mets brûlants. Les convives affamés applaudissent à la vue du repas gargantuesque qui les attend. Mamagratine ouvre la voie à sa brigade en écartant les convives un peu trop éméchés. La cheffe s'avance devant les princes, au centre du banquet pour les saluer comme se doit la coutume.

– Messires des montagnes, des collines et des bois, ma brigade et moi-même sommes honorés de vous servir pour cette soirée

si spéciale ! J'espère que tout le monde à faim !!! Alors : BON APPÉTIT !

L'audience acclame Mamagratine et les princes remercient chaleureusement la cuisinière en chef. Tout le monde s'affaire autour des plats, prend un peu de ceci et beaucoup de cela, et les convives dégustent avec joie en faisant tinter leurs chopines. Le Prince Stéphane remarque que Jérémy touche à peine à son assiette.

– Mange un peu, au moins pour faire plaisir à la cuisinière, je n'ai pas envie qu'elle rouspète. Et nous fêtons nos deux ans !

Jérémy acquiesce d'un signe de tête mécanique et se sert une petite portion du premier plat venu. Son esprit est ailleurs ce soir.

– Cela fait déjà deux ans... Le temps passe si vite. Deux ans que le roi a disparu... Deux ans que nous vivons dans le doute : est-il encore en vie ? A-t-il réellement maudit notre union ?

– Pourquoi te poses-tu toutes ces questions ? Cela fait deux ans que nous bâtissons notre nouveau chez nous, deux ans que nos royaumes se sont réunifiés, depuis deux ans, la paix est revenue dans les Bois Pentus. Alors profitons, il n'y a aucune raison de ne pas le faire. Et le roi est bel et bien mort, j'en suis cert...

Un rire grave et tonitruant sortant de nulle part interrompt le repas. Les invités se figent.

– *AH AH AH AH AAAAH!!! Alors personne ne m'a attendu ? Comment osez-vous ? ! Préparez-vous à succomber à la magie...*

Jérémy prend peur et panique. Il bouscule sa chaise en se relavant.

– C'est lui !! Il est revenu !! Il faut part...

– *...À la magie de... PAPACAILLOU !!*

Une explosion de fumée multicolore surgit sur l'estrade du théâtre. Papacailou apparaît au cœur du nuage, enroulé dans une cape épaisse. Le magicien toise ses spectateurs du regard, sa longue chevelure argentée flotte dans les airs. Il ouvre les bras vers le public et déclenche un déluge pyrotechnique tout autour de lui. La foule est subjuguée par le spectacle et applaudit à tout rompre.

– Damoiselles et damoiseaux, mesdames et messires, voici pour vous la grande représentation des mages de Vigneris ! Petits et grands tenez-vous prêt, à « trois » le spectacle va commencer !

L'orchestre entame une symphonie électrique pour accompagner le spectacle.

– UN !

Papacailou claque des doigts pour éteindre toutes les lanternes de la place. Les villageois poussent des petits cris d'excitation.

– DEUX !

Un deuxième claquement de doigts et des braseros s'enflamme autour de l'estrade, projetant une pluie de lucioles enflammées.

– TROIS !

Au troisième claquement de doigt, Papacailou s'enflamme sur la scène sous les yeux effrayés des spectateurs. Le feu s'intensifie, Papacailou irradie la place du village, aux premiers rangs, les villageois reculent face à la chaleur intense. La combustion spontanée du mage prend fin dans une explosion de flammes aveuglante, laissant la place au deuxième mage : Metaly.

Metaly est un jeune homme d'une grande taille au regard noir et perçant. Il s'avance au-devant de la scène sans un salut ni un sourire. Il tend la main vers le public et pointe les gardes du doigt. Les soldats du Nanterrien, amusés lui font une révérence en retour. Metaly répond aux soldats en levant l'index vers le ciel. Par la force du geste, les épées des gardes jaillissent de leurs fourreaux et foncent vers la scène en fendant l'air. Le mage décrit des petits cercles du bout de son doigt et fait tourner les épées autour de lui. Il fige son index, les épées s'immobilisent dans les airs. L'audience retient son souffle. Metaly plie progressivement son doigt, les lames se tordent sous la contrainte et s'enroulent comme des escargots. Le mage pointe le sol du bout du doigt et les épées s'écrasent lourdement à terre, aux pieds de leurs propriétaires. Les gardes, éberlués, se joignent aux autres pour applaudir l'exploit du mage.

Le troisième mage fait son entrée. C'est une jeune femme au visage rond et enjoué posant un regard bienveillant sur l'auditoire. Elle avance gracieusement au centre de la scène et lève sa main en décrivant une ondulation. Au commandement d'Ondulis, toutes les carafes du banquet se vident de leur eau. Des milliers de gouttes d'eau s'élèvent dans les airs au-dessus du banquet, Ondulis

dessine une vague avec sa main, faisant danser les gouttelettes qui scintillent sous la lumière des braseros. La foule est émerveillée par la beauté du spectacle. La jeune femme rassemble ses deux mains, les gouttelettes s'agglomèrent pour former un gigantesque cheval liquide qui galope au-dessus de la place du village. Elle termine son numéro en écartant les dix doigts pour faire exploser le cheval en une fine bruine rafraîchissante sur les spectateurs déjà debout pour applaudir la mage.

Le dernier mage se fait attendre, Ondulis a quitté la scène et personne n'a encore venu la remplacer. Papacaillou exhorte le plus jeune des mages à sortir de sa cachette.

– ZÉPHYRIAN ! C'est à toi mon garçon !

Mais personne n'entre sur scène. Les princes, trop occupés à scruter la scène du regard, n'ont pas prêté attention au jeune garçon malicieux qui s'est glissé entre eux deux.

– BOO !!

Les princes sursautent malgré eux. Le jeune Zéphyrion rit de sa blague et saute par-dessus la table des princes. Le mage apprenti rejoint la scène en sautant au-dessus des convives, comme porté par des fils invisibles.

Il atterri sur l'estrade à pieds joints sous les applaudissements du public. Il se tourne alors en direction des princes, esquisse un sourire et porte son index devant ses lèvres. Papacaillou s'inquiète, Zéphyrion prépare quelque chose qui n'était pas prévu au numéro. Le jeune mage gonfle ses joues, retient sa respiration pendant de longues secondes durant lesquelles un silence pesant règne. Il expulse tout son souffle en direction des princes. Le souffle du petit mage se transforme en véritable tempête qui fait s'envoler toutes les tables du banquet. Sous le souffle du mage, Les princes décollent de leurs chaises et tombent à la renverse. Les braseros de la scène s'envolent et enflamment les tentures, la foule commence à paniquer. Papacaillou intervient, il attrape Zéphyrion par la taille et s'extirpe vers les coulisses. Les villageois se relèvent quelque peu chamboulés, mais impressionnés par la puissance du jeune mage, lui offre la plus grande des ovations.

Stéphane encore à terre, éclate de rire.

– Quelle fougue il a ce petit ! Hein Jérémie ?

Mais Jérémie n'est pas aussi enjoué que lui. Le souffle du mage vient de lui faire revivre la scène du combat contre le roi maudit. Il est en état de choc. Il se relève en tremblant et quitte précipitamment le banquet, laissant Stéphane circonspect.



Stéphane rejoint Jérémie qui s'est réfugié dans les prairies face à la grande éolienne. Le prince est en pleurs.

– Qu'est-ce qui ne va pas Jérémie ?

– Mon esprit est sans cesse tourmenté, je n'arrive pas à trouver le sommeil, cette malédiction, je ne sais pas si elle vraie, mais elle me terrifie !

Stéphane est désarmé.

– Que puis-je faire pour t'aider ?

– Je... je n'en sais rien. Tu es là pour moi, c'est déjà beaucoup...

Jérémie sèche ses larmes et voit l'éolienne se mettre en marche.

– Je croyais que depuis la disparition du souffle de la forêt, l'éolienne ne fonctionnait plus, comment est-ce possible ?

Ils partent en direction de la grande éolienne. Ils trouvent Zéphyrion assis dans l'herbe au pied de la tour, il souffle délicatement sur les voiles de la machine. Stéphane s'approche du jeune garçon.

– Que fais-tu là tout seul mon petit ?

– Pffffff... Papacaillou m'a viré de la troupe ! Il était très en colère cette fois : « Tu veux couler mon affaire espèce de petit ingrat ? ! ». Alors je suis parti, et j'ai vu votre grand moulin à vent, je l'aime bien... ah oui j'allais oublier : Pardon pour tout à l'heure. Je suis un jeune apprenti, je ne savais pas ce que je faisais.

Jérémie s'approche de Zéphyrion.

– Ce n'est pas grave. Mais ne le refais plus. En revanche, si tu veux souffler de toute tes forces sur les voiles de l'éolienne ne te gêne pas !

– C'est vrai je peux ?

Stéphane se tourne vers son prince. L'espace d'un instant, Jérémy semble avoir oublié sa malédiction. Il répond alors à Zéphyrian.

– Oui tu peux. Et si tu n'as aucun foyer vers qui te tourner, tu peux rester ici.

– VRAI ??

Jérémy et Stéphane se regardent et acquiescent à l'unisson.

– Alors c'est d'accord ! Merci messires !

Jérémy, épuisé, préfère monter dans ses appartements se reposer. Stéphane reste encore avec Zéphyrian pour profiter de la fraîcheur du vent. Ils restent un petit moment sans parler, assis dans l'herbe. Zéphyrian finit par briser le silence.

– Le Prince des montagnes... il porte la marque du roi maudit.

Stéphane est surpris par la révélation du jeune homme.

– Comment... comment sais-tu pour le roi ?

– Je suis peut-être un apprenti, enfin, j'étais un apprenti, mais je suis un mage avant tout ! Sa marque est invisible à vos yeux, mais pas aux miens.

– Alors comment faire pour s'en débarrasser ?

– Mmmh... à ma connaissance, il n'y a pas de contre sort, ni de remède. C'est de la magie très ancienne, presque divine ! Mais, si un dieu peut jeter un tel sort, peut être qu'un autre peut le lui enlever !

– Quel dieu ?

Le jeune garçon lève les yeux au ciel.

– Pffffff... les Gardiens bien sûr ! Faut tout vous apprendre ! Bon je suis épuisé moi aussi, je vais me trouver une chambre au château. Bonne nuit prince !

Stéphane reste seul au milieu de la prairie. Il se laisse hypnotiser par les hélices de l'éolienne, et songe à la révélation de Zéphyrian. S'il existe une solution, il doit retrouver la Chrysalide.



L'épreuve de bravoure

La Sagace a revêtu ses meilleurs grigris rituels. Elle a disposé autour du lit du prince Jérémy un cercle de plantes broyées au pouvoir régénérant. Au bout de chaque facette de l'hexagone formant la terrasse de la tour du prince, un fétiche se tient prêt à signaler toute intrusion dans l'enceinte de la citadelle. L'état du prince c'est considérablement aggravé, l'esprit maléfique du roi se manifeste de plus en plus à travers lui et la Chamane décide d'employer les grands moyens en tentant un exorcisme. La tâche est ardue et le démon est redoutable, elle le sait, ses chances sont infimes. Mais elle compte sur l'esprit de Galane pour lui venir en aide.



Au cœur des Bois Pentus, Stéphane est en quête d'un remède pour sauver son bien aimé et il se rend au pied de Ventre-feuillu, en quête de la Chrysalide. Il arrive à la clairière où jadis, il rencontra le prince. Le cratère où repose la Chrysalide est toujours là, il s'avance prudemment et scrute le fond du gouffre. Le cocon est toujours là, mais il a été soigneusement emmitoufflé dans des feuillages de l'arbre millénaire, à y regarder de plus près, l'aspect de la Chrysalide a changé, sa coque est devenue opaque et ses couleurs se sont ternies. Le prince s'avance d'un peu plus près mais des grognements se font entendre autour de lui, des Furelous. Le prince porte la main au fourreau de son épée et fait face à la horde alertée par l'odeur du prince. La horde encercle le prince Stéphane, impossible pour lui de tenter quoi que ce soit. Les créatures au pelage lumineux restent immobiles. Stéphane, trop occupé à surveiller ses ennemis, ne perçoit pas les bruissements qui émanent au-dessus de lui. Stimulées par une croissance soudaine, des dizaines de lianes

descendent des branches de Ventre-feuillu et portent avec elle une créature enchevêtrée dans une robe de ronces. La Mère Licande atterrit au pied du prince. La horde de loup s'avance vers elle pour quémander des caresses. La gardienne de la faune et de la flore a présente un physique repoussant de vieille sorcière. Son corps est recouvert d'épines coupantes comme des lames et une couronne de chardon cerle une forêt désordonnée de cheveux gris et crasseux. Elle dévisage le prince.

– Me crains-tu vagabond ?

– Je le devrais je suppose. Mais je n'ai pas de raison de vous craindre, je ne cherche qu'à parler à la Chrysalide.

– Décris-moi.

– Euh... et bien, vous êtes une femme très belle, si j'en crois vos courbes parfaites. Vous portez une couronne de fleurs et de lauriers, vos cheveux sont bruns et courts, et une robe de lierre vous habille.

En la décrivant sous son véritable aspect, le prince a prouvé sa bonté d'âme et La Mère Licande sait qu'elle n'a rien à craindre de lui.

– Je protège la Chrysalide, elle est vulnérable depuis quelques temps. Que lui veux-tu ?

– Je veux lui parler de la malédiction qui ronge mon bien aimé. Le roi maudit semble avoir pris possession de son corps, une chamane est à son chevet en ce moment pour tenter de le délivrer. Mais la magie du roi est puissante, et seul un gardien peut détenir les secrets pour le terrasser.

La Chrysalide se réveille, les feuilles bruissent et une lueur jaune pâle émane du monticule.

– Mmmmmh... Galane ... près du prince... aider la Sagace à chasser esprit du roi... Le roi... vouloir prendre le contrôle sur le prince...

– Mais pourquoi ?

– Mmmmmh... Chrysalide ne pas savoir... Mais... Roi ne pas être à sa place ...

– Mais comment faire pour l'en déloger ?

– Mmmmmh... obliger à quitter son hôte... mais... roi

maudit... très puissant... trop puissant...et Chrysalide être fatigué...

La Mère Licande prend la parole.

– Le roi maudit est notre souverain. Ou du moins, il l'était il y a fort longtemps. Nous n'avons que très peu d'influence sur lui. Mais, un être en a peut être suffisamment.

Elle prend un air grave tout en caressant la tête d'un des Fureloups.

– Une créature engendrée par le Créateur, qui veille à l'équilibre de notre monde. Cette créature n'a pas de maître, le roi ne la contrôle pas.

La Chrysalide se rappelle, elle murmure.

– L'Oméga...

La Mère Licande acquiesce.

– Si le roi est l'Alpha de ce monde, l'Oméga est son alter ego. Encore faut-il mettre la main dessus, personne ne l'a jamais vu ou, n'a jamais conté sa rencontre avec lui.

La Chrysalide brille d'une lueur bleue et murmure.

– Mmmmmh... le petit mage.... Lui savoir où Oméga se cacher...

– Quel petit mage ?

– Celui qui espionner... depuis tout à l'heure.

Zéphyrian sort de sa cachette.

– Beuh ! Je n'espionne pas ! J'écoute !

Le mage a beaucoup voyagé, il a entendu beaucoup d'histoire et l'une d'elle parle d'une créature ancienne qui n'apparaît qu'aux cœurs les plus braves de ce monde. La légende dit :

*Si Alpha est l'endroit, Oméga est l'envers,
Pour changer de côté, fait volte-face
Et plonge ta lame à travers le miroir de verre.*

Les Fureloups s'agitent, le plus grand s'avance vers la Mère Licande. Elle lui parle à travers des caresses, le pelage scintille. Elle s'adresse au Prince.

– Suis la horde, les Fureloups te conduiront à la porte de l'Oméga.

- Stéphane grimpe sur le Fureloup. Zéphyrion se précipite vers lui.
- Bah et moi ? ! Je fais quoi ?
 - Toi, tu viens avec moi. Ça t'apprendra à vagabonder tout seul dans les bois !
 - Ouaiiiiis !!
- La horde de Furelouns s'enfonce dans les bois. La Chrysalide murmure à nouveau.
- Mmmmmmh... Licande...le moment ...venir pour moi...



Les villageois des montagnes regardent le ciel s'assombrir au-dessus du château, le tonnerre gronde.

La Sagace poursuit son exorcisme. Elle transpire, les fétiches lui épongent le front et lui font de l'air avec des éventails. D'autres imitent la chamane pour renforcer le rituel. Le tonnerre gronde au-dessus d'eux, un éclair jaillit et se brise sur le flanc d'une tour. Le prince Jérémy sort de sa torpeur. Ses yeux prennent la lueur bleue signature du roi maudit. Il s'adresse à la Sagace avec la voix du roi maudit.

- *Ahahahahah ! Misérable sorcière des marais ! Toi et ta bande de marionnettes ne pouvez rien faire pour son âme ! Elle est à moi ! Et bientôt le prince ne sera plus qu'un pantin qui me servira d'hôte ! Je vais vous faire rôtir comme de vulgaires brindilles...*

La Sagace entre en transe. Ses yeux se révulsent et prennent une teinte rose pâle : Galane se manifeste enfin. Les deux esprits font bloc face au roi maudit et récitent une incantation d'une seule voix :

Âme vautour tournant autour du prince de la tour depuis des jours, cesse tes farces, quitte cette place, prend la tangente ou perd la face !

Le tonnerre résonne une dernière fois et une pluie d'éclair inonde la cité. Le prince reprend ses esprits.

- La Sagace... il... il est toujours là... il se cache...
- Mmmmmh... il commence vraiment à me faire c...



Stéphane et Zéphyrian arrivent aux abords du lac noir ceinturant l'ancien bastion du roi maudit. Les Furelous chantent à l'unisson pour honorer leurs congénères victimes du roi et engloutis par les eaux. Stéphane s'avance au bord de l'eau. Le lac est calme, aucune ondée ne vient déformer le reflet imperturbable de l'eau. Zéphyrian s'avance de quelques pas sur la berge et récite le verset.

*Si Alpha est l'endroit, Oméga est l'envers,
Pour changer de côté, fait volte-face
Et plonge ta lame à travers le miroir de verre.*

Stéphane s'avance au milieu du lac, il dégaine son épée et la plante à deux mains dans l'eau noire. Il retire ses mains de l'épée, elle reste à l'aplomb, sans bouger. Rien ne se passe, aucun son, aucun mouvement. Zéphyrian brise le silence.

- Et voilà pourquoi il ne faut jamais écouter les légendes idiotes !
- Patience...

L'épée commence à émettre un léger cliquetis. Elle pivote comme une clé dans une serrure. Après un tour complet, la clé s'arrête et un son provenant des entrailles du lac retentit. L'épée s'enfonce progressivement dans les eaux. Zéphyrian sent qu'à son tour il s'enfonce dans le lac.

- Eeeeeeh ! Mais nous aussi on coule ! Je ne sais pas nager ! !

Le prince et le mage n'ont pas le temps de réagir, ils s'enfoncent inexorablement dans les eaux mouvantes du lac, jusqu'à disparaître totalement sous les eaux.

Stéphane aperçoit la surface. Il attrape Zéphyrian par le bras et tous deux s'extirpent des eaux noires. Ils reprennent leur souffle et découvre l'antre de l'Oméga. Le décor est en tout point identique aux Bois Pentus, mais l'atmosphère est radicalement différente : il n'y a pas de ciel, pas de lune, ni de soleil ; juste une toile noire sans repères recouvrant une forêt verte luisante peuplée d'arbres fantomatiques. L'eau du lac est irisée de reflets émeraudes et des

ondées incohérentes dansent à sa surface. Au centre du lac se dresse une forteresse d'un blanc immaculé, elle est la copie conforme de celle du roi maudit, mais elle n'a pas subi les ravages du temps ; chaque pierre, chaque statue semble avoir été fraîchement taillée. La tour au milieu du bastion trône fièrement sur les bois, elle irradie une lueur spectrale verte pâle.

Stéphane et Zéphyrian posent le pied sur la berge. Le mage apprenti souffle un léger vent chaud pour sécher leurs vêtements détrempés. Ils découvrent une passerelle de pierre reliant le bastion à la berge. Stéphane avance en premier, d'un pas précautionneux. Arrivés au milieu de la passerelle, une légère secousse les fait vaciller et manque de les projeter dans le lac. A peine ont-ils le temps de reprendre leur équilibre qu'une nouvelle secousse se fait sentir, puis une troisième, et une quatrième. Zéphyrian commence à paniquer.

– Euuuuh ? On fait quoi là messire ? Ça se rapproche on dirait !

Stéphane reste stoïque et fixe du regard le grand portail de la forteresse.

– On reste calme et on attend. Il sait qu'on est là.

– Euuuuh... oui c'est bien ce que je craignais...

– Chut ! Devant ! Regarde !

Une ombre gigantesque se dessine sur la pierre blanche de la forteresse. La silhouette se fige en face du prince Stéphane. Le prince dévisage l'ombre, essaie de comprendre ses contours. Il perçoit la forme d'un homme mélangé à celle d'un animal, ou plusieurs. Stéphane a du mal cacher son intimidation, il s'avance de quelques pas et se présente à l'ombre.

– Je suis le p...

– Je sais qui tu es prince Stéphane. L'Oméga t'attendait.

Stéphane et Zéphyrian font volte-face. Devant eux se tient assis une créature immense aussi blanche et rayonnante que la forteresse. L'être est un hybride d'apparence féline recouvert d'un pelage blanc argenté qui s'estompe sur ses membres supérieurs, laissant apparaître des mains humaines ; son visage est celui d'un homme, mais son nez est épaté comme le museau d'un chat, ses yeux écarquillés, brillent comme le reflet d'une lune, et ses oreilles taillées

en pointe, sont fièrement dressées sur le haut du crâne ; une queue féline danse au-dessus des arbres comme un serpent sous le charme de son dresseur. La créature imposante force le respect, il n'est nul besoin aux deux voyageurs de s'interroger sur son identité : ils sont aux pieds de l'Oméga, roi du monde inversé. Stéphane s'agenouille devant la majesté et l'implore.

– Mon bien aimé est en proie au spectre du roi maudit, seigneur de l'autre monde, aucun être sur Terre ne peut le délivrer du mal, toi seul peut nous venir en aide ! Je t'en prie Oméga, roi des rois, aide-moi à sauver mon prince !

L'Oméga lui sourit en retour, il regarde le prince d'un air amusé et cambre la tête vers la droite, puis vers la gauche.

– Mais je ne peux pas t'aider prince. Je n'ai aucun pouvoir sur l'autre monde, je veille uniquement à l'équilibre de la Terre, le monde renversé est comme le reflet de la lune sur les eaux : s'il n'y a pas de reflet, comment pourrait-il y avoir une lune ? Je suis comme les racines des arbres de la forêt : si elles disparaissent, qu'advierait-il des arbres ?

Zéphyrian interpelle l'Oméga sans prendre de pincettes.

– Tu rigoles ? On a traversé les dimensions, on a failli se noyer, on a manqué de se RE-noyer quand tu t'es mis à faire trembler le sol avec tes grosses pattes et maintenant tu dis que ça a servi à rien ? ? Alors tu n'as aucun pouvoir en réalité !!

L'Oméga agite la queue, quelque peu agacé par le ton du petit mage.

– J'ai suffisamment de pouvoir pour te fendre en deux d'un seul coup de griffe petit mage impertinent. Mais contre le roi maudit, je ne peux rien. Et même si nous en avons les moyens, cela serait inutile.

Stéphane ne comprend pas les propos du félin.

– Que veux-tu dire ?

L'Oméga le regarde en silence, il sourit et entreprend une petite toilette de son pelage. Stéphane et Zéphyrian observent décontenancés la scène. Après quelques instants, l'Oméga répond à la question du prince.

– Le roi maudit ne peut pas être vaincu. S'il venait à disparaître, je disparaîtrais aussi, et les deux mondes s'effondreraient. Mais il peut être chassé du corps de ton prince.

– C.. Comment faire ?

L'Oméga se met à bailler, il cambre le dos et étire ses pattes et ses bras. Il s'allonge sur la berge, écrasant quelques arbres au passage. Il termine de lisser quelques poils de ses mains et répond au prince.

– Le roi maudit est voué à la destruction, je passe mon temps à réparer les dégâts en consolidant les fondations du monde renversé. Il répugne tout ce qui est bon sur Terre, mais par-dessus tout, il est incapable d'aimer. Il n'en comprend pas le sens, n'a jamais percé les arcanes de cette magie essentielle à l'équilibre de nos mondes.

– L'amour est son point faible ?

– Son poison je dirais. Rappelle-toi il y a deux années, quand toi et ton prince aviez défié le roi. Comment a-t-il été chassé des Bois Pentus ?

– Tu te trompes, c'est la force d'un dragon qui l'a terrassé.

– Précisément. C'est la fidélité inconditionnelle de Dededémon au prince Jérémy qui a fait fuir le roi. Pas son souffle destructeur.

– Alors... si je veux chasser le roi, je dois... utiliser l'amour comme arme. Mais j'aime déjà le prince, pourquoi cela n'a-t-il aucun effet ?

– C'est un dieu que tu essaies de vaincre, le coup que tu lui porteras devra être bien plus puissant qu'un simple sentiment, il devra être passionné et fougueux, digne de ta bravoure prince Stéphane.

L'Oméga baille à nouveau et se met en boule, prêt à s'endormir.

– Maintenant si tu veux bien, je vais faire une petite sieste.

– Attend ! Comment je retourne auprès de mon prince maintenant ?

– Mmmmmh... ton épée, tu dois activer la serrure du lac, ce n'est pas très compliqué : place-toi au bord de la berge au nord de la tour du château, fais quarante-quatre pas droit devant toi et plante ton épée dans l'eau. Tourne-la quarante-quatre fois dans le sens

des aiguilles d'une montre, puis attends cinquante-huit secondes. Retire l'épée et fais un pas vers la droite et plantes là à nouveau dans l'eau. Tourne-la quarante-huit fois dans le sens des aiguilles d'une montre et attends trente-neuf secondes. Et normalement le portail va s'ouvrir.

Zéphyrian éclate de rire.

– Ahahahah ! Et c'est ça que tu appelles « pas très compliqué » ? C'est vraiment n'importe qu...

– Zéphyrian ! Tais-toi !

– Oups ! Pardon messire...

Stéphane exécute la combinaison, non sans mal, et finit par faire apparaître la copie conforme du portail monumental de la cité du prince Jérémy. Avant de franchir la porte, il jette un dernier coup d'œil en direction de l'Oméga, le félin lui fait un clin d'œil avant de sombrer dans un profond sommeil.



Stéphane et Zéphyrian débouchent sur la place du village de la cité des Montagnes sous une pluie battante. Le parvis est désert, tous les villageois sont cloîtrés chez eux en attendant la fin de l'orage. Stéphane court vers le château en remontant la rue principale parcourue par des torrents d'eau, il arrive au pied des murailles de livres trempé jusqu'aux os, la pluie ruisselle en cascade sur les parois biscornues de la citadelle. Dededémon monte la garde devant le portail du château, il reconnaît le prince et pousse un petit gémissement de joie. Stéphane caresse la peau écailleuse du dragon en se glissant dans le château. Il grimpe l'escalier du donjon du prince sans reprendre son souffle, le cœur battant à tout rompre. Il arrive enfin sur la terrasse du donjon, il y trouve la Sagace au pied du lit princier, épuisée et assise à même le sol, entourée de ses fétiches tout aussi vidés. Stéphane trouve le lit vide, pas de trace de son prince. La Sagace réunit le peu de forces qu'il lui reste.

– Le roi... il est trop puissant... il a pris le contrôle... nous n'avons rien pu faire...

- Où est-il ?
- Derrière toi...

Stéphane se retourne et découvre son bien aimé au bord de la terrasse du donjon, observant le précipice.

- Jérémy ! Je suis là !

Le prince tourne à peine la tête, assez pour que Stéphane perçoive la lueur bleue dans ses yeux, la marque du roi.

- Ton prince n'est pas là... tu arrives trop tard roitelet des collines... J'ai pris possession de son corps, et son âme est à moi ! Maintenant il est temps. Je vais lever une armée et réduire cette forêt maudite en cendres, puis ça sera le tour de ton royaume, et bientôt, il ne restera plus rien... AHAHAHAHAHAHAHAH!!!!

Le roi fouette sa main dans les airs et balaye le prince Stéphane au bord du précipice. Le prince se rattrape in extremis aux dalles de marbre, les jambes dans le vide. Le roi s'avance vers lui lève le bras pour lui asséner le coup fatal.

Et toi tu vas rejoindre le royaume des morts, où tu pourras seul sans ton prince charm...

- Mmmmmmh... présomptueux roi maudit... Tu as arraché trop d'âmes à leur destin...

Une ombre gigantesque recouvre la terrasse du donjon, le roi maudit lève la tête et contemple ahuri l'apparition d'un fantastique papillon irradié d'un jaune d'or. Le roi ne rit plus, il regarde l'immense papillon avec un air de dégoût.

- *La Chrysalide... tu as fini par sortir de ton cocon...*

- Mmmmmmh... par ta faute... maintenant réponds de tes actes et sou mets-toi au regard de tes victimes !

La Chrysalide, après plusieurs siècles passés au stade larvaire, est venu sous sa forme parfaite mater le dévoreur d'âmes. Les taches des ailes de la Chrysalide se métamorphosent en d'innombrables yeux écarquillés. Les yeux des âmes se braquent sur leur bourreau, forçant le roi maudit à ployer le genou face à terre.

- *Aaaargh ! Laissez-moi ! Ne me regardez pas ! Je vous maudis !!*
- Montres... ton vrai visage...
- *Gaaaah...*

Sous le poids de la culpabilité, une fumée noire et charbonneuse commence à émaner de l'enveloppe charnelle du prince. Un bras inhumain sort du poitrail du prince et s'agrippe au sol, un deuxième bras s'extirpe, et la tête couronnée du démon se montre enfin. Le roi gît à côté du prince, il est épuisé et amoindri. Il n'a pas de visage, seulement une couronne d'onyx grossièrement ciselée. Son corps est à peine défini, ça peau n'est faite que d'un épais nuage noir légèrement translucide. Le corps de Jérémy reste inanimé. Stéphane se précipite à lui. Il soulève délicatement la tête de son bien aimé et ne décèle aucune réaction. Le roi maudit s'esclaffe devant le spectacle terrifiant.

– *Ahabahahaharrrrg !!! Je te l'avais dit ! Son âme est mienne maintenant... Arrrrgh...Ahabahah...*

Stéphane sent le chagrin le submerger, il sert contre lui l'amour de sa vie, et laisse des larmes de douleurs tomber sur le visage de Jérémy. Tout serré contre lui, Stéphane ressent un battement contre son torse. Puis un deuxième. Le cœur de Jérémy s'est réveillé, Stéphane, les yeux embués par les larmes, regarde son prince reprendre vie. Ses yeux s'entrouvrent doucement, et Jérémy sourit à la vue de son prince.

- Tu en as mis du temps...
- Je suis désolé mon ange...
- Pourquoi le serais-tu ?
- D'avoir failli te perdre à jamais... tu es tout pour moi...
- Pour moi aussi... Je veux rester à tes côtés jusqu'à la fin.

Le roi maudit se désagrège peu à peu, dans un dernier élan de colère, il bondit sur les princes en hurlant un cri déchirant.

– *Naaaaaaaaaaaaan !!!!*

Au contact des princes, le roi maudit explose en milliers de particules de fumée s'élevant dans les airs. La Chrysalide récupère la Sagace entre ses pattes et s'envole en direction des Bois Pentus, laissant les deux princes seuls au milieu de la citadelle. La pluie a cessé de tomber, quelques gouttes perlent encore sur les remparts et viennent rompre la sérénité de l'instant. Stéphane à genoux devant son prince, le regard plongé dans le sien, accomplit son acte de

bravoure pour cristalliser cet Amour.

– Jérémy... veux-tu m'épouser ?

– Bah.... Oui je veux bien !

Et par un tendre baiser, les deux princes scellèrent leur destinée. Bientôt, ils s'uniront et se voueront fidélité et amour jusqu'à la fin de leurs jours. Ils célébreront leurs noces devant leurs amis, leurs familles, et tous les êtres fantastiques peuplant les Bois Pentus. Et ils clôtureront ainsi, le dernier chapitre de la fabuleuse histoire des deux princes amoureux.

FIN

